



**HAL**  
open science

## Des Sabéens dans la Corne de l’Afrique (Somalie du nord) vers les VIIIe-VIIe siècles av. J.-C. è. chr.

Christian Julien Robin, Alessia Prioleta, Jérémie Schiettecatte, Iwona Gajda,  
Khaldūn Hazzā<sup>c</sup> Nu<sup>c</sup>mān

### ► To cite this version:

Christian Julien Robin, Alessia Prioleta, Jérémie Schiettecatte, Iwona Gajda, Khaldūn Hazzā<sup>c</sup> Nu<sup>c</sup>mān. Des Sabéens dans la Corne de l’Afrique (Somalie du nord) vers les VIIIe-VIIe siècles av. J.-C. è. chr.. Comptes-rendus des séances de l’Académie des inscriptions et belles-lettres, 2021, 2021 (Janvier-Mars), pp.9-49. 10.2143/CRA.2021.1.0000001 . halshs-04135613

**HAL Id: halshs-04135613**

**<https://shs.hal.science/halshs-04135613v1>**

Submitted on 21 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## COMMUNICATION

DES SABÉENS DANS LA CORNE DE L'AFRIQUE (SOMALIE DU NORD)  
VERS LES VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> SIÈCLES AV. L'ÈRE CHRÉTIENNE,  
PAR M. CHRISTIAN JULIEN ROBIN, MEMBRE DE L'ACADÉMIE,  
M<sup>me</sup> ALESSIA PRIOLETTA, M. JÉRÉMIE SCHIETTECATTE,  
M<sup>me</sup> IWONA GAJDA ET M. KHALDŪN HAZZĀ' NU' MĀN

### Introduction

Au printemps 2019, Khaldūn H. Nu' mān, professeur à l'université de Dhamār (Yémen), était informé d'une découverte d'inscriptions sudarabiques en Somalie. Il en a obtenu des photographies qu'il a transmises à Alessia Prioletta.

Parallèlement, Christian J. Robin fut contacté en octobre 2020 par un Somalien résidant en Grande-Bretagne, Mohammed Yaasin, qui lui a transmis certaines de ces images qu'il avait capturées sur la Toile, avec une demande d'intervention auprès des autorités locales.

À ce jour, sept inscriptions sabéennes et un autel brûle-parfums ont été portés à notre connaissance par ces deux canaux. Les inscriptions, de contenu et de graphie similaires, apportent un éclairage sur la provenance de leurs dédicants, des Sabéens vraisemblablement originaires de Ma'rib au Yémen, sur la nature culturelle du lieu de leur découverte, et plus largement sur l'entreprise sabéenne d'établir un réseau commercial ambitieux dans la première moitié du I<sup>er</sup> millénaire av. notre ère, qui s'approvisionnait en produits africains (notamment des résines aromatiques et des épices) dans l'ensemble de la Corne de l'Afrique afin de les redistribuer au Proche-Orient et en Mésopotamie.

### Localisation de la découverte

M. Yaasin, dans l'échange qu'il a eu avec Ch. Robin, indiquait que le lieu de la découverte se trouvait près de Qandala, sur la côte nord somalienne, environ 160 km à l'ouest du cap Guardafui, pointe de la Corne de l'Afrique. La ville se trouve dans la province de

Bari, qui appartient à l'État autonome de Pount, dans la République fédérale de Somalie, non loin de la frontière avec la République auto-proclamée du Somaliland. La côte aux alentours de Qandala n'a jamais fait l'objet d'une prospection archéologique. Dans son exploration de la côte nord de la Somalie en 1975, Neville Chittick contourne ce secteur<sup>1</sup>. La seule description que nous en ayons est offerte par l'explorateur français Georges Révoil qui séjourna quelque temps à Qandala en 1878<sup>2</sup>. Il décrit la bourgade comme un débarcadère de Bender Khor, agglomération située 4 km dans l'intérieur des terres. Bien que sensible aux vestiges archéologiques, il n'en mentionne aucun. Tout au plus signale-t-il une source pérenne d'eau douce, à el-Khori, 6 km plus à l'est.

À partir des photographies à notre disposition, nous avons tenté de localiser plus précisément le lieu de la découverte. Deux points étaient troublants : l'une des photographies montre un relief à l'arrière-plan qui ne s'accorde pas avec celui qui s'observe aux environs de Qandala. De plus, sur une autre image, le soleil est au-dessus de la mer, ce qui s'accorde mal avec une prise de vue depuis la côte nord, même en tenant compte des changements d'orientation du tracé côtier. À l'aide des outils fournis par Google Earth, nous avons parcouru la côte somalienne en quête des formes du relief observées sur la photographie. Le lieu de la découverte a finalement été localisé 138 km plus à l'est, sur la côte orientale de la Somalie, à environ 50 km au SSO du cap Guardafui, 20 km au nord de Bargal et 110 km au nord de Ras Hafun (Xaafuun), l'Opone du *Périples de la mer Érythrée* (§ 13)<sup>3</sup>. Les lignes du relief proposées par le modèle numérique de terrain de Google Earth y sont identiques à celles de notre photographie (fig. 1). On y reconnaît en arrière-plan, à droite, l'avancée du Raas Shannaqiif, masse rocheuse qui surplombe la côte à près de 1 000 m d'altitude, et à gauche le relief tabulaire du mont Xambi.

Si notre proposition est correcte, le lieu de la découverte serait à localiser quelque part au nord du wādī Huniscio (11,4°N, 51,1°E) et au sud du wādī Reenbaari (11.5055°N, 51.1276°E), non loin du puits d'Abdexan.

1. N. CHITTICK, 1976, fig. 1, p. 118.

2. G. RÉVOIL, 1880.

3. Les transcriptions des toponymes retenues sont celles de l'index toponymique [www.geonames.org](http://www.geonames.org).



FIG. 1. – Environs d'Abdexan, province de Bari (Somalie). Lieu présumé de la découverte des inscriptions sabéennes identifié avec Google Earth (en bas), d'après les photographies transmises (milieu, haut).

Outre les inscriptions sudarabiques, les photographies laissent entrevoir des amoncellements de pierres, des zones sommairement excavées et quelques gros blocs de pierre parfaitement équarris et lissés, comme cela s'observe en Arabie méridionale (fig. 2).



FIG. 2. – Fouilles clandestines du lieu de la découverte des inscriptions sabéennes et brûle-encens exhumé (en bas, à droite).

Il s'agit apparemment de la ruine d'un édifice dont le plan n'est pas reconnaissable. Comme les inscriptions commémorent des cérémonies religieuses, il s'agit soit d'un simple enclos sacré dans lequel des objets culturels comme des brûle-parfums ou des inscriptions étaient déposés soit d'un véritable temple comportant une salle couverte.

Là encore, aucune des prospections archéologiques de la côte orientale de Somalie ne s'est aventurée dans ce secteur<sup>4</sup>. En revanche, le récit de l'explorateur Georges Révoil présente un intérêt pour notre propos.

### Georges Révoil et le temple d'Abdexan

Avant d'en venir aux inscriptions-mêmes, arrêtons-nous un instant sur la relation que nous fait G. Révoil de son troisième

4. S. A. BRANDT, 1988 ; N. CHITTICK, 1969 ; N. CHITTICK, 1976.

voyage « aux pays çomalis », en 1880. Alors qu'il rallie la ville de Berguel [Bargal] après avoir débarqué à Ogate [Xoogad], il rapporte la présence d'un temple dont il produit un croquis :

« La nuit est très froide, une humidité pénétrante imprègne nos couvertures. Au point du jour, nous sommes sur pied. J'ai hâte d'atteindre Khor Abdaham [Abdexan], car tout auprès je dois, au dire de mes guides, trouver des ruines intéressantes.

Khor Abdaham est un torrent qui débouche d'une gorge étroite du Gorali [Qurae ?], dans une petite vallée fertile, au milieu de grands damas [pruniers sauvages]. Ce cours d'eau se déverse dans une lagune salée [aujourd'hui Reenbari], bordée de tamarins. Les naturels se procurent une eau assez bonne en creusant dans le lit du ravin quelques trous peu profonds.

Ce n'est point à Khor Abdaham même que sont les ruines, mais sur la route de Berguel [Bargal], à quelques kilomètres. On y arrive par un chemin pénible et accidenté longeant le bord de la mer.

Sur un petit plateau, s'élèvent encore à un mètre environ au-dessus du sol, les restes d'une construction presque carrée, composée de deux pièces. Les appareils sont en pierres parfaitement taillées et assemblées.

Aux abords, sur un petit mamelon, je remarque comme une sorte de sépulture de forme carrée.

Pas le moindre vestige de poterie ou autre objet ; seule une corniche brisée avec trois moulures sort à fleur de terre dans le milieu de la première pièce. Là, de la part des indigènes, je ne puis obtenir d'autres renseignements, sinon comme à Olok [Olog], que les traditions attribuent ces vestiges aux Gallas, Farsis et Kofri d'autrefois. Je voulais m'arrêter et fouiller ; les Çomalis s'y opposent et me donnent à peine le temps de prendre un croquis.

G. Révoil, *La vallée du Darror. Voyage aux pays çomalis (Afrique orientale)*, Paris, 1882, p. 51-53.

Nous reproduisons le croquis de G. Révoil (fig.3). L'auteur complète plus loin :

Si, à Khor Abdaham, je n'ai trouvé autour des ruines de ce que je suppose être un petit temple aucun débris, le fragment de corniche avec moulure émergeant de terre, la disposition des pierres, son rapprochement avec d'autres monuments aideront à conclure en faveur du caractère grec.

Serait-ce l'un de ces temples établis entre Ras Haffoûn (le Notu-Céras des anciens) et Zeyla dont nous parle Strabon ? Aucune inscription ne nous le confirme. Il n'en est pas moins hors de doute que les Grecs et les Romains ont séjourné dans l'*Aromatica regio*, où leur influence semble même s'être exercée avec une certaine force.

*Ibid.*, p. 302-303.

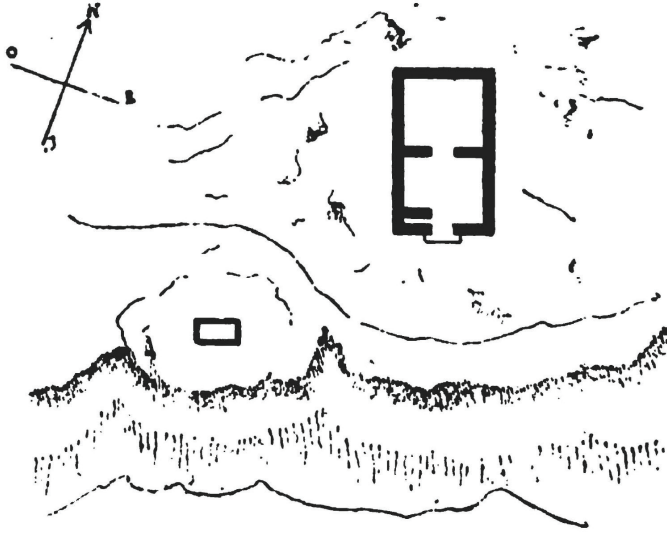


FIG. 3. – Plan des ruines observées par G. Révoil au sud d'Abdexan  
(G. Révoil, *La vallée du Darror. Voyage aux pays çomalis*  
[*Afrique orientale*], Paris, 1882, p. 52).

L'identification par G. Révoil d'un édifice que mentionnerait Strabon entre Deiré et la « corne du Sud »<sup>5</sup> est douteuse. « Notu-Céras » (Νότου κέρας), littéralement la « corne du Sud », constitue l'extrémité sud-ouest du continent africain dans la représentation que nous en donne le *Périple d'Hannon* (vers les v<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. l'è. chr.). Dans sa description de la côte somalienne, Artémidore mentionne la « corne du Sud » comme le dernier cap avant que le tracé côtier ne s'infléchisse vers le sud ; on y reconnaît le cap Guardafui<sup>6</sup>. Il est peu probable que les ruines découvertes par G. Révoil, situées au-delà de ce cap, soient à associer aux monuments laissés par des officiers lagides sur la côte nord de la Corne de l'Afrique.

5. G. Révoil mentionne quatre temples évoqués par Strabon : « Carymothus, Pythangelus, Lycha et Pytholaüs » (G. RÉVOIL, 1882, p. 303, n. 2). Il fait référence au passage de Strabon relatant « la présence de stèles et d'autels de Pitholaos, Lichas, Pythangélos, Léon et Charimortos le long du littoral connu entre Deiré et la corne du Sud » (Strabon, *Géographie* XVI, 4, 15, P. Seubert trad., 2020, p. 518-520). Ces monuments furent dressés par des officiers de Ptolémée III et IV à l'occasion d'expéditions maritimes dont la finalité était la chasse aux éléphants (J. DESANGES, 1978, p. 293-298).

6. J. DESANGES, 2000 ; J. DESANGES, 2006 ; V. BUCCIANINI, 2012 ; P. SEUBERT, 2020, p. 916.

Chez les géographes de l'Antiquité, la connaissance du tracé de la côte africaine au-delà du cap Guardafui est tardive. Elle ne semble guère se préciser avant le début de l'ère chrétienne<sup>7</sup>.

Au 1<sup>er</sup> siècle, le *Périple de la mer Érythrée* énumère plusieurs repères topographiques au-delà du cap des Aromates (Ἀρωμάτων ἀκρωτήριον), l'actuel cap Guardafui<sup>8</sup> : c'est d'abord le cap Tabai (ἀκρωτήριον Τάβαι – *Périple* 12), que l'on localise entre l'actuelle ville de Tooxin et le Raas Shannaqiif<sup>9</sup> ; puis le port d'Opone (ἐμπόριον Ὀπώνη – *Périple* 13) que l'on identifie au site de Hafun<sup>10</sup>. Au siècle suivant, Claude Ptolémée localise le village de Pano (Πανὸ κώμη) entre ces deux repères<sup>11</sup>. Il pourrait s'agir de l'actuel Raas Binna, dont la proximité phonétique (comme celle de Opone et Hafun) serait l'illustration d'une permanence toponymique depuis l'Antiquité. L'énumération se poursuit plus au sud mais n'intéresse plus directement notre propos.

On note que les sources classiques ne font état d'aucun établissement dans les environs de Bargal et d'Abdaxan, là où les ruines furent observées par G. Révoil et où nous localisons la découverte d'un sanctuaire sudarabique.

La question reste de savoir si le site relevé par G. Révoil correspond au sanctuaire sabéen que nous présentons ici. Si l'on accepte la localisation que nous proposons, un indice va dans le sens d'un seul et même lieu : à l'exception des tumuli, la présence de vestiges bâtis antiques est exceptionnelle sur la côte somalienne comme dans l'intérieur des terres et la probabilité de trouver deux édifices distincts, maçonnés, vraisemblablement cultuels, à très courte distance l'un de l'autre est faible. Jusqu'à présent, les témoins d'une occupation préislamique se limitent à l'art rupestre<sup>12</sup>, ainsi qu'aux

7. Strabon reconnaît explicitement cette méconnaissance : « Pour qui la contourne [la corne du Sud] pour se diriger vers le sud, selon les affirmations d'Artémidore, nous ne disposons plus d'aucun rapport écrit nous renseignant sur les ports et sur le pays, parce que les connaissances sur le littoral suivant font défaut » (Strabon, *Géographie* XVI, 4, 14, P. SEUBERT trad., 2020, p. 518).

8. Sur le remplacement du toponyme « corne du Sud » en « cap des Aromates » : V. BUCCIANTINI, 2012, p. 166.

9. L. CASSON, 1989, p. 129-130.

10. N. CHITTICK, 1979, p. 276 ; L. CASSON, 1989, p. 132.

11. PTOLÉMÉE, *Géographie* IV, 7, 10-11.

12. D. BOUAKAZE-KHAN, 2002 ; S. A. BRANDT, G. A. BROOK, 1984 ; S. A. BRANDT, N. CARDER, 1987 ; X. GUTHERZ, J.-P. CROS, et J. LESUR, 2003 ; I. M. LEWIS, 1958 ; S. MIRE, 2008 ; S. MIRE, 2015.



mégalithes, plateformes et tumuli en pierres sèches<sup>13</sup>. On note que ni le site côtier de Heïs, identifié à l'antique port de Moundou (ἐμπόριον Μούνδου – *Périple* 9)<sup>14</sup>, ni ceux d'Olog et Damo, l'antique comptoir des Aromates (Ἀρωμάτων ἐμπόριον – *Périple* 12)<sup>15</sup>, ni celui de Hafun (site principal), l'antique port d'Opone (ἐμπόριον Ὀπώνη – *Périple* 13), ne présentent de constructions durables en dehors des sépultures. Les seules exceptions que nous avons relevées sont les sites de Kaselemu, au sud de Mogadiscio, où Neville Chittick est tenté de localiser l'antique port de Nikon (Νίκωνος – *Périple* 13)<sup>16</sup> et Hafun West<sup>17</sup>.

Le sanctuaire que nous présentons revêt donc un caractère exceptionnel.

### Les inscriptions sabéennes

Les photographies dont nous disposons permettent d'identifier sept inscriptions distinctes sur des blocs de pierre. En raison du caractère approximatif de la localisation, nous nommerons ces textes d'après la province de Bari plutôt que d'après le repère topographique supposé le plus proche, Abdexan. Il s'agit donc des inscriptions Bari 2021-1 à Bari 2021-7 (fig. 4-10).

Quatre semblent être de simples dalles inscrites ; trois s'apparentent à de grands blocs de maçonnerie (Bari 2021-1, 4 et 5). Quatre de ces textes sont entièrement et parfaitement lisibles (Bari 2021-1 à 3, Bari 2021-5). Le déchiffrement de deux autres est problématique en raison des cassures ou de l'érosion de la pierre et de la médiocre qualité des photographies. Une dernière inscription (Bari 2021-7) est un court fragment sur dalle de pierre. Une translittération et une traduction de chacun de ces textes sont proposées en annexe de cette contribution.

13. S. A. BRANDT, 1988 ; N. CHITTICK, 1976 ; J.-P. CROS, R. BERNARD, R. JOUSSAUME, 2006 ; J.-P. CROS *et al.*, 2017 ; J. DE TORRES RODRIGUEZ *et al.*, 2019 ; J. DESANGES, E. STERN, P. BALLET, 1993 ; I. M. LEWIS, 1961 ; S. MIRE, 2015.

14. J. DESANGES, 1992 ; J. DESANGES, E. STERN, P. BALLET, 1993 ; DE TORRES RODRIGUEZ *et al.*, 2019.

15. G. RÉVOIL, 1882, p. 40-41 et 294 ; N. CHITTICK, 1976, p. 124 ; N. CHITTICK, 1979, p. 275. Notons simplement la présence de possibles structures excavées dans le roc.

16. N. CHITTICK, 1969, p. 121.

17. N. CHITTICK, 1976, p. 122 ; N. CHITTICK, 1979, p. 275-276 ; M. C. SMITH, H. T. WRIGHT, 1988.

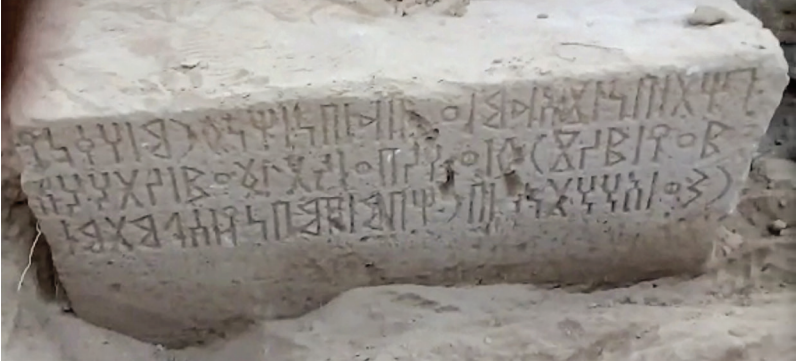


FIG. 4. – Inscription Bari 2021-1. Photographie : Mahad Jebiy.

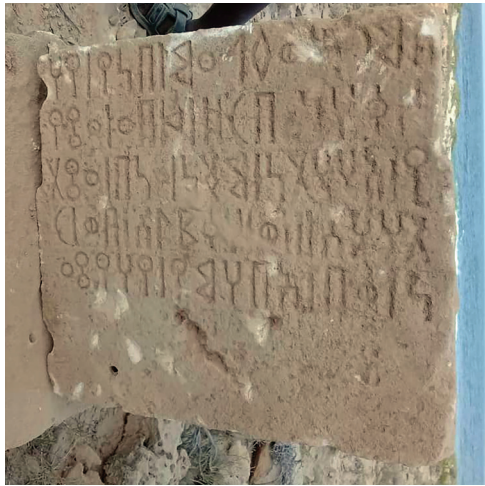


FIG. 5. – Inscription Bari 2021-2. Photographie : Mahad Jebiy.

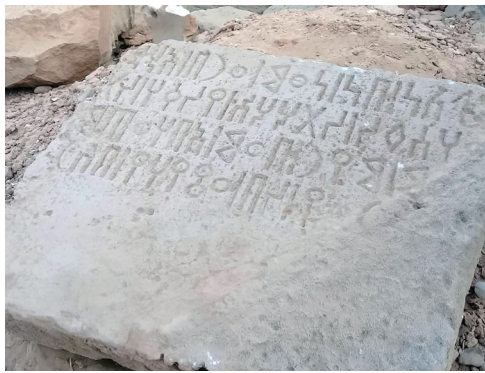


FIG. 6. – Inscription Bari 2021-3. Photographie : Mahad Jebiy.



FIG. 7. – Inscription Bari 2021-4. Photographie : Mahad Jebiy.

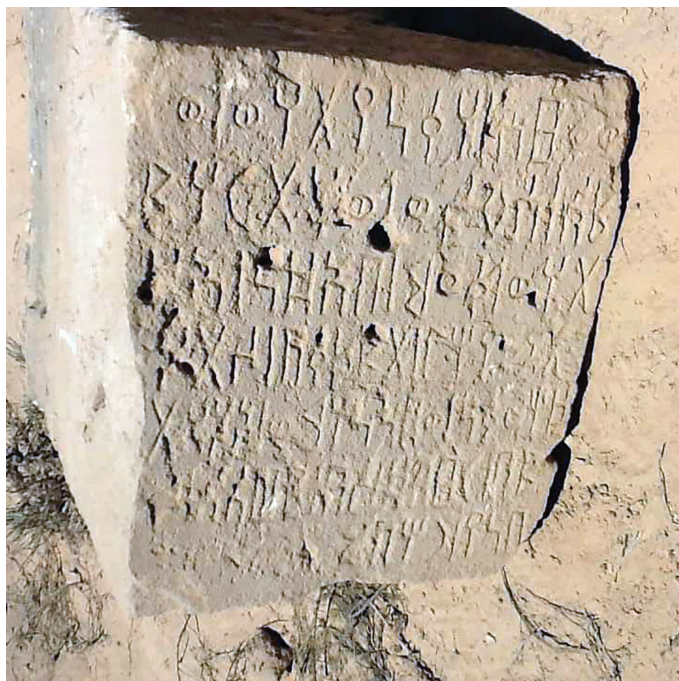


FIG. 8. – Inscription Bari 2021-5. Photographie : Mahad Jebiy.



FIG. 9. – Inscription Bari 2021-6. Photographie : Mahad Jebiy.

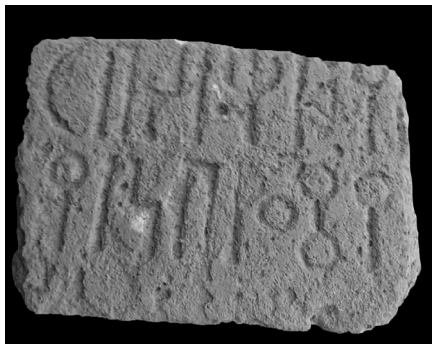


FIG. 10. – Inscription Bari 2021-7. Photographie : Mahad Jebiy.

L'apport majeur de ces textes est multiple : ils permettent de proposer une datation du sanctuaire bien antérieure aux occupations côtières antiques connues jusqu'ici ; ils soulignent l'origine sabéenne des auteurs, par la langue des inscriptions, la reconnaissance de l'autorité du souverain de Saba' et l'appartenance à des lignages sabéens ; ils permettent d'identifier le nom de la divinité sudarabique à laquelle le sanctuaire était consacré, Akhakhātān ; ils nous indiquent enfin la finalité commerciale de la présence de ces Sabéens sur la côte somalienne.

#### LA DATATION DES TEXTES

La graphie signale d'emblée qu'il s'agit de textes très anciens, remontant à l'époque des *mukarribs* de Saba', un titre porté par les

souverains de l'État sabéen pendant une période relativement brève, de la fin du VIII<sup>e</sup> au début du VI<sup>e</sup> siècle av. l'ère chrétienne. Cinq inscriptions (Bari 2021-1 à 5) sont gravées avec grand soin. Toutes sont écrites en boustrophédon et présentent une remarquable unité de style, ce qui permet d'affirmer qu'elles sont contemporaines et datent probablement l'édification du sanctuaire<sup>18</sup>. Ce style est encore très proche de la norme classique élaborée vers 700-675 av. l'ère chrétienne, dont l'une des premières illustrations est le bilan du règne de Karib'il Watār, fils de Dhamar'alī<sup>19</sup>. Il peut être daté vers 650 av. l'ère chrétienne.

La graphie de la sixième inscription (Bari 2021-6), la seule qui soit sénestrogyre, est moins soignée et donc plus difficile à dater. Elle comporte une particularité semblable à celle des inscriptions précédentes qui implique une date haute<sup>20</sup> et deux autres qui suggèrent une date nettement plus tardive<sup>21</sup>.

Deux inscriptions (Bari 2021-4 et 6) mentionnent un souverain sabéen, qui est alternativement nommé Yatha'amar<sup>22</sup> soit Yatha'amar Watār<sup>23</sup>. S'il s'agit bien du même souverain dans les deux textes, l'inscription Bari 2021-6, malgré sa graphie divergente, pourrait donc être contemporaine des cinq autres. Dans ce cas, toutes les inscriptions du sanctuaire auraient été gravées au même moment.

Il reste à identifier le Yatha'amar Watār dont nous ne connaissons ni le patronyme ni le titre, qui peut être soit « *mukarrib* de Saba' » soit « roi de Saba' ». Il importe de rappeler qu'au I<sup>er</sup> millénaire avant l'ère chrétienne, dans le royaume de Saba', tous les souverains, *mukarribs* ou rois, ont un double nom présentant deux caractères singuliers :

– le prénom et l'épithète sont nécessairement choisis dans une courte liste de six prénoms (*Ḍmr'ly*, *Krb'l*, *S'mh'ly*, *Yd'l*, *Ykrbmlk* et *Yt'mr*) et de quatre épithètes (*Byn*, *Drh*, *Wtr* et *Ynf*) ;

– ces prénoms et ces épithètes sont réservés aux souverains.

18. Noter en particulier le *nūn* avec le segment intermédiaire horizontal, le *mīm* fermé aux pointes légèrement écartées, le *rā'* en arc de cercle.

19. *RÉS* 3945 + 3946.

20. C'est le segment intermédiaire du *nūn* qui est horizontal.

21. Ce sont le *mīm* dont la ligne brisée est décollée de la hampe et les lettres à socle (*alif*, *sīn* et *kāf*) dont la partie haute a la même hauteur que le socle.

22. Bari 2021-4/3 : « [son seign]eur Yatha'amar » (*[mr]'-hw Yt'mr*).

23. Bari 2021-6/2 : « [... Yath]a'amar Watār » (*[... Yt'mr Wtr*).

Il en résulte de nombreuses homonymies très difficiles à démêler. Il existerait ainsi au moins trois souverains appelés Yatha'amar Watār, distingués par leur patronyme : deux *mukarribs* ayant respectivement pour père Yakrubmalik<sup>24</sup> et Sumhū'alī<sup>25</sup>, et un roi de Saba' du nom de Yatha'amar Watār fils de Yada'il<sup>26</sup>. Le dernier, dont le règne est situé entre le VI<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle av. l'ère chrétienne<sup>27</sup>, est exclu pour des raisons paléographiques. Il en va de même pour le deuxième, « Yatha'amar Watār fils de Sumhū'alī *mukarrib* de Saba' », sans doute difficile à dater, mais lui aussi nettement plus tardif que les textes du temple<sup>28</sup>. Quant au troisième, « Yatha'amar Watār fils de Yakrubmalik *mukarrib* de Saba' » qui a fondé l'empire sabéen en conquérant de vastes territoires<sup>29</sup>, il est situé dans les deux ou trois dernières décennies du VIII<sup>e</sup> siècle av. l'ère chrétienne, du fait de son identification avec « Ita'amar le Sabéen » mentionné dans les chroniques assyriennes de Sargon II<sup>30</sup>.

Aucun des trois Yatha'amar Watār déjà attestés ne semble correspondre parfaitement à celui du temple d'Abdexan. Le souverain invoqué en Somalie pourrait donc être un souverain dont le nom n'était pas encore connu. La paléographie le situe très peu de temps après Karib'il Watār, soit vers 650. Ainsi, la date qui peut être retenue oscille assurément entre la fin du VIII<sup>e</sup> et la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. l'ère chrétienne, avec une préférence pour le milieu du VII<sup>e</sup> siècle.

Une telle date est inédite car plusieurs sites côtiers antiques présentent certes les traces d'une présence étrangère ou d'un mobilier importé sur la côte somalienne (Kaselemu, Hafun, Damo, Olog, Heis), mais aucun n'est jusqu'à présent antérieur au développement du commerce maritime qui reliait l'Inde à l'Égypte au tournant de l'ère chrétienne.

24. AO 31929 et DAI Širwāḥ 2005-50.

25. MAFRAY-Kharibat Sa'ūd 6 et *CIH* 563 + *CIH* 956 (sans titre).

26. *CIH* 490 = *RES* 3096 C.

27. P. STEIN, 2005.

28. Sur le règne de Yatha'amar Watār, fils de Sumhū'alī *mukarrib* de Saba', voir Chr. J. ROBIN, J. RYCKMANS, 1980, p. 169.

29. Sur le règne et la datation de Yatha'amar Watār, fils de Yakrubmalik *mukarrib* de Saba' voir A. CAUBET, I. GAJDA, 2003, N. NEBES, 2016.

30. Sargon II (722-705) a reçu un tribut d'« Ita'amar [Yatha'amar] le Sabéen » (A. FUCHS, 1993, Ann.123-124, 110, 320).

## UN SANCTUAIRE DU DIEU AKHAKHATĀN

Six des textes sont des commémorations d'offrandes qui établissent sans nul doute que le contexte est religieux. La divinité destinataire est le dieu Akhakhātān ou Akhīkhātān (vocalisation hypothétique de *'hht<sup>m</sup>* ou *'hhtn*)<sup>31</sup>, vénéré dans un sanctuaire qui s'appelait soit Raḥb<sup>um</sup> (*Rḥb<sup>m</sup>*) soit Salāmat<sup>um</sup> (*S'ltm<sup>m</sup>*)<sup>32</sup>. Le dieu 'Athtar, commun à toute l'Arabie du Sud, et le dieu sabéen Almaqah sont aussi invoqués<sup>33</sup>. Reproduisant des formules qui sont typiques des textes votifs sudarabiques, les commanditaires offrent à la divinité l'inscription<sup>34</sup>, l'objet sur lequel le texte était inscrit<sup>35</sup> ou encore leurs personnes<sup>36</sup>.

Le dieu Akhakhātān est une divinité attestée en Arabie du Sud, mais de faible rayonnement puisqu'il est attesté seulement dans deux courtes dédicaces en langue saba'ique (YM 28823 et A-20-1029). La graphie de ces deux textes est très archaïque, ce qui implique une date antérieure à l'élaboration du style classique (appelé B1 par Jacqueline Pirenne) vers 700-675 av. l'ère chrétienne. La provenance de l'inscription A-20-1029 n'est pas connue. En revanche, l'autre dédicace, YM 28823, provient de la ville de Haram, dans la dépression du Jawf, à 110 km au NNE de Ṣan'ā'. Cette provenance est d'autant plus sûre que le texte commémore une offrande à 'Athtar Ba'sān, un dieu de Haram, et invoque un autre dieu de Haram (Yada'ismuhū) et un roi de Haram (Watar'īl). L'inscription remonte à une période pendant laquelle Haram était assujettie à Saba', comme le montrent l'usage de la langue saba'ique et les invocations avec, au premier rang, le grand dieu de Saba' (Almaqah) et le souverain sabéen (Yada'īl).

Toujours dans ce texte YM 28823 de Haram, le dieu Akhakhātān est invoqué après Almaqah (le grand dieu de Saba'), Yada'ismuhū (le grand dieu de Haram) et 'Athtar dhu-Ragmat (un dieu de l'oasis de Najrān, à 160 km au NNO de Haram). Nous pouvons donc en

31. Nous avons pris le parti de vocaliser les noms qui reviennent plusieurs fois afin de faciliter la lecture, mais cette vocalisation peut être arbitraire.

32. Bari 2021-1/3 : « alors qu'il était prêtre de Akhakhātān à Raḥb<sup>um</sup>, dans l'édifice de Salāmat<sup>um</sup> » (*ywm<sup>(3)</sup>rs'w 'hht<sup>m</sup> b-Rḥb<sup>m</sup> b-mbny S'ltm<sup>m</sup>*). Bari 2021-5/7 : « contre quiconque causerait la destruction dans l'édifice de Raḥb<sup>um</sup> » (*bn d-(t)br b-m<sup>(7)</sup>bny Rḥb<sup>m</sup>*)

33. Bari 2021-4.

34. Bari 2021-2.

35. Bari 2021-1.

36. Bari 2021-3.

déduire que, tout comme 'Athtar dhu-Ragmat, le dieu Akhakhatān était vénéré par un partenaire commercial de Haram plutôt que par les gens même de Haram.

Dans l'inscription Bari 2021-1, le commanditaire offre au dieu Akhakhatān « la *mws<sup>3</sup>lt* et son fils Farzan<sup>um</sup> »<sup>37</sup>. L'offrande du fils n'a rien de surprenant : c'est une pratique courante dans les textes de haute époque. Le terme qui précède, en revanche est plus ambigu. Il est attesté trois autres fois sous les formes *mws<sup>3</sup>lt* et *mws<sup>3</sup>l*, le premier étant le singulier<sup>38</sup> et le second le pluriel<sup>39</sup>. Il désigne assurément un dispositif cultuel mais sa signification est inconnue.

Le même texte Bari 2021-1 indique que le commanditaire a fait son offrande « alors qu'il était prêtre de Akhakhatān à Raḥb<sup>um</sup>, dans l'édifice de Salāmat<sup>um</sup> »<sup>40</sup>. La signification de l'expression « à Raḥb<sup>um</sup>, dans l'édifice de Salāmat<sup>um</sup> » est d'autant plus difficile à décrypter qu'un autre texte, Bari 2021-5, évoque « quiconque causerait la destruction dans l'édifice de Raḥb<sup>um</sup> ». Le terme « édifice » est donc déterminé soit par Raḥb<sup>um</sup> soit par Salāmat<sup>um</sup>. Il en résulte que Raḥb<sup>um</sup> et Salāmat<sup>um</sup> peuvent être compris l'un et l'autre soit comme le nom du temple soit comme celui de la région<sup>41</sup>.

#### DES DÉDICANTS ORIGINAIRES DU ROYAUME DE SABA'

Pour cerner l'identité des Sabéens qui vénèrent le dieu Akhakhatān en Somalie, on peut se fonder sur l'onomastique des commanditaires des inscriptions. Trois noms ou patronymes se rencontrent fréquemment à Saba'<sup>42</sup>. Pour trois autres, les attestations sont rares<sup>43</sup>. Pour les cinq derniers, c'est la première occurrence<sup>44</sup>. L'hypothèse que ces noms appartiennent à deux populations (des immigrants

37. Bari 2021-1, *hqny*<sup>(2)</sup> *'hh<sup>u</sup>m mws<sup>3</sup>lt<sup>m</sup> w-bn-hw Frzn<sup>m</sup>*. Le substantif *frzn* signifie « fer ».

38. Y.92.B.A 32 (Barāqish, ma'īnique) ; Y.92.B.A 5 (Barāqish, ma'īnique) ; G1 1343-45 (Ma'rib, saba'ique, *mws<sup>3</sup>ltnhn*).

39. al-Jawf 04.41/7 (al-Sawdā', ma'īnique).

40. Bari 2021-1, *ywm*<sup>(3)</sup> *rs'w 'hh<sup>u</sup>m b-Rhb<sup>m</sup> b-mbny S'ltm<sup>m</sup>*.

41. Dans les inscriptions d'Arabie, *Rhb<sup>m</sup>* est attesté dans des contextes variés comme nom de lignage, toponyme, épithète du dieu 'Athtar et comme construction. *S'ltm* (sans *mīmat*ion) est attesté comme anthroponyme.

42. Yuhaytha' (Bari 2021-2), Laḥay'athat (Bari 2021-4 et 5) ou Abī'amar (Bari 2021-4).

43. *Z'd<sup>m</sup>* (Bari 2021-1), Milkān (Bari 2021-3) et *N'm* (Bari 2021-3).

44. *Ght* (Bari 2021-1), *Hnfr<sup>m</sup>* (Bari 2021-1), *Frzn<sup>m</sup>* (Bari 2021-1 ; voir cependant *q-Frzn<sup>m</sup>*, nom de lignage sabéen), *(K)mr<sup>m</sup>* (Bari 2021-2) et *Fl<sup>m</sup>* (Bari 2021-2).



sabéens et la population locale) ne peut pas être retenue pour deux raisons. La principale est que certains commanditaires portent un nom qui n'était pas attesté précédemment alors que leur patronyme est assurément sabéen<sup>45</sup>. La seconde raison est que la moitié des anthroponymes non attestés ont la *mīmatīon*, un suffixe *-m* qui est typiquement sudarabique et particulièrement fréquent à Saba'. La vraisemblance est que tous les commissionnaires sont Sabéens mais proviennent d'une région qui n'a guère livré d'inscriptions.

Si on examine les noms de lignage, on en relève trois parmi lesquels deux étaient inconnus<sup>46</sup>. Le troisième en revanche, dhu-Ḥadaqān<sup>47</sup>, était déjà familier. Il se trouve en effet dans deux des inscriptions sabéennes de Maṭara dans l'actuelle Érythrée<sup>48</sup>. Mais sur la côte somalienne et à Maṭara, il ne s'agit pas de la même personne : le premier est Laḥay'athat, fils de Abī'amar ; le second individu, dont le nom est perdu, a pour patronyme Taba'karīb. Le lignage dhu-Ḥadaqān n'est pas attesté en Arabie. On a supposé qu'il dérivait de Ḥadaqān, nom d'une bourgade à 30 km au nord de Ṣan'ā', sur le territoire du royaume de Sam'ī. Mais cette hypothèse paraît contredite par l'inscription Bari 2021-4<sup>49</sup> qui situe semble-t-il ce lignage à Maryab (aujourd'hui Ma'rib, à 120 km à l'est de Ḥadaqān).

Quoi qu'il en soit, il est remarquable qu'on retrouve les membres d'un même lignage (dhu-Ḥadaqān), aussi bien dans le nord de l'Éthiopie et en Érythrée qu'en Somalie.

Concernant Maryab, c'est également l'origine probable des commanditaires de plusieurs inscriptions de la zone Éthiopie-Érythrée<sup>50</sup>. Cela n'est pas l'effet du hasard car cette ville était la résidence royale sabéenne. Sa mention suggère que les expéditions africaines étaient une entreprise centralisée, étroitement contrôlée par les souverains. D'ailleurs, les inscriptions de Somalie nous

45. Voir (K)mr<sup>n</sup> et Fl<sup>m</sup> dans Bari 2021-2, qui sont les fils de Yhyḡ'.

46. bn Ḥnḡi<sup>m</sup> (Bari 2021-1) et ḡ-Rb<sup>n</sup> (Bari 2021-2).

47. Bari 2021-4 : Lḥy'yt bn 'b'mr ḡ-Ḥdq<sup>n</sup> ḡ-Mryb[...] ; Bari 2021-5 : Lhy'yt<sup>(5)</sup> ḡ-Ḥdq<sup>n</sup>.

48. RIÉth 55 (Matara) : [... ..](b)n Tb'krb ḡ-Ḥdq<sup>n</sup> ; RIÉth 56 (Matara) : [... ..]Ḥdq<sup>n</sup>[... ..].

49. Bari 2021-4/1 : Lḥy'yt bn 'b'mr ḡ-Ḥdq<sup>n</sup> ḡ-Mry(b).

50. RIÉth 26 : « les deux tailleurs de pierre de Maryab » ([ḡ]/(rbyn)[hn]<sup>(2)</sup> [ḡ]-Mryb) ; RIÉth 27 (grbynhn<sup>(2)</sup> ḡ-Mryb), RIÉth 30 : « Sabalḥmū et Laḥay fils de Faqm<sup>(2)um</sup> de Maryab » (Ṣbḥhmw w-Lḥy bn Fqm<sup>(2)m</sup> ḡ-Mryb) ; RIÉth 39 : « Laḥay le tailleur de pierre fils de Yaqdm'īl Fa<sup>(2)qm<sup>m</sup></sup> de Maryab » (Lḥy grby<sup>n</sup> bn Yq(dm'īl F)<sup>(3)</sup>(qm<sup>m</sup>) ḡ-Mryb).

apportent, pour la première fois en Afrique, une preuve explicite de l'engagement du pouvoir sabéen dans les expéditions lointaines.

Les auteurs des inscriptions sont manifestement des personnages de haut rang. L'auteur de Bari 2021-1 est un prêtre (*rs<sup>2</sup>w*) de Akhakhātān et celui de l'inscription Bari 2021-3 un responsable des offrandes faites au dieu (*'rb*).

#### UNE ENTREPRISE COMMERCIALE SABÉENNE

Le commanditaire de l'inscription Bari 2021-3 rapporte sa participation à un approvisionnement avec « le *markab* de Yuhaytha ' fils de Zawr[ ' ..] ». Incidemment, ce Yuhaytha ' est le père des commanditaires du texte Bari 2021-2. Le substantif *markab* se retrouve dans les expressions « le *markab* de son seigneur »<sup>51</sup> et « le *markab* de Saba' »<sup>52</sup>. *Markab* dérive de la racine sémitique RKB qui signifie en plusieurs langues, dont l'arabe, « monter à cheval ou à chameau, voyager, naviguer ». Le substantif formé avec le préfixe *ma-*, *markab*, indique tout type de véhicule sur la terre ou sur l'eau. Dans les inscriptions, *markab* peut désigner aussi bien le convoi qui circule sur terre, comme une caravane, que l'embarcation qui sert à se déplacer sur la mer. Dans le contexte somalien, *markab* signifie vraisemblablement « embarcation » ou peut-être « ensemble d'embarcations, « flotte », si on suppose que *mrkb* transcrit aussi bien le singulier qu'un pluriel homographe. Il n'est pas impossible que *mrkb* désigne non seulement le véhicule, mais aussi les personnes qui l'empruntent, à savoir les marchands. C'est la première attestation d'un terme en rapport avec la mer dans les inscriptions sudarabiques antérieures au début de l'ère chrétienne<sup>53</sup>.

En somme, nous pouvons retenir qu'aux environs des VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles av. l'ère chrétienne, une flotte menée par des Sabéens était envoyée par le souverain de Saba' sur la côte somalienne,

51. Bari 2021-4.

52. Bari 2021-4 et 6.

53. Le substantif *markab* n'est pas attesté dans les inscriptions sudarabiques du Yémen. On le trouve cependant dans un graffiti découvert par la Mission archéologique franco-saoudienne de Najrān dans la région désertique de Ḥimā, dans le sud de l'Arabie saoudite. Ce graffiti, dont la graphie est très archaïque, mentionne « le *markab* du roi de Saba' » (*mrkb mlk S'b'*), à savoir, de manière obvie du fait du contexte, « la caravane du roi de Saba' ».

qu'elle doublait le cap Guardafui et stationnait à mi-chemin entre le Raas Shannaqif et la ville actuelle de Bargal. Cet épisode fut suffisamment durable ou répété pour qu'un sanctuaire consacré à la divinité sudarabique Akhakhātān y fut aménagé et des inscriptions commémoratives soigneusement gravées.

Cette entreprise commerciale n'est pas le fruit d'une expédition isolée mais l'aboutissement d'un processus d'expansion politique et économique du royaume de Saba' en Arabie du Sud et dans la Corne de l'Afrique.

### **La présence sudarabique en Afrique, des premiers contacts aux implantations pérennes**

DES ÉCHANGES ENTRE LES DEUX RIVES DE LA MER ROUGE DÈS  
LE NÉOLITHIQUE

Pour les populations de l'Arabie du Sud, la mer Rouge n'a jamais été la barrière que l'on pourrait imaginer par la simple observation d'une carte. Il n'est pas impossible qu'elle ait été ponctuellement franchie dès le Paléolithique au gré des variations du niveau marin<sup>54</sup>. Il est par ailleurs assuré qu'à partir de l'Holocène moyen, elle s'apparentait plus à un lac intérieur pour les populations des deux rives qu'à un obstacle infranchissable. L'industrie lithique sur obsidienne identifiée sur les sites de la plaine côtière yéménite de la Tihāma, entre le VI<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> millénaire av. l'ère chrétienne, fait systématiquement usage d'un matériau brut importé des gisements africains, localisés dans une région à cheval sur l'Éthiopie, l'Érythrée et Djibouti<sup>55</sup>.

À partir du II<sup>e</sup> millénaire av. l'ère chrétienne, la circulation de céramique sur les deux rives de la mer Rouge confirme à son tour l'orientation maritime des populations côtières de l'Arabie du Sud.

54. C. A. FERNANDES, E. J. ROHLING, M. SIDDALL, 2006 ; K. LAMBECK *et al.*, 2011.

55. L. KHALIDI, 2009, L. KHALIDI *et al.*, 2013. Incidemment, le *Périple de la Mer Érythrée* (*Périple* 5) fait état d'importants gisements d'obsidienne à une distance de 800 stades au sud d'Adoulis (env. 144 km). L. Casson les localise à proximité de la baie d'Hawakil, où le Britannique Henry Salt dit avoir trouvé cette roche en abondance lors d'un voyage effectué en 1809 (L. CASSON, 1989, p. 109). Cette localisation est très fragile car les gisements d'obsidienne se répartissent dans un secteur bien plus vaste depuis l'arrière-pays d'Adoulis jusque Der Goli (Djibouti) vers le sud et dans le rift éthiopien, à plusieurs centaines de kilomètres dans les terres (L. KHALIDI *et al.*, 2013).

Au cours d'une première période (2000-1300 av. l'è. chr.), les contacts restent limités. Ils s'observent dans les affinités que présentent la céramique de Ma'layba, au nord d'Aden, d'Asa Koma (Djibouti) et du *Gash Group* de Mahal Teglinos (Soudan)<sup>56</sup>. De la céramique de Ma'layba est également présente sur le site côtier égyptien de Marsā Gawāsis dans un contexte des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> dynasties<sup>57</sup>, d'où partaient les expéditions pour le Pays de Punt. La présence de cette céramique à usage culinaire et domestique suggère la présence de populations riveraines du sud de la mer Rouge au sein des équipages qui voyageaient entre Marsā Gawāsis et le Pays de Punt<sup>58</sup>.

À partir de 1300 av. l'ère chrétienne, les preuves matérielles de contacts directs ou de transport d'objets se font plus nombreuses sur les deux rives de la mer Rouge avec l'importation d'une céramique noire d'Afrique orientale sur le site de Sihī (province de Jāzān, Arabie saoudite) et la présence de céramique de Ṣabir, du nom du site éponyme de l'arrière-pays d'Aden, sur des sites pré-axoumites d'Érythrée et d'Éthiopie<sup>59</sup>.

Jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, les contacts identifiés entre l'Arabie du Sud et l'Afrique sont exclusivement le fait des populations côtières de la Tihāma yéménite et de la région d'Aden. La situation évolue sensiblement au cours du VIII<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, avec l'attention croissante portée à la Corne de l'Afrique par un royaume jusqu'alors confiné à l'intérieur de l'Arabie méridionale, Saba'.

#### L'HÉGÉMONIE COMMERCIALE SABÉENNE (VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> S. AV. L'È. CHR.)

Au VIII<sup>e</sup> siècle av. l'ère chrétienne, le territoire de l'Arabie méridionale est divisé en plusieurs cités-États et petits royaumes correspondant à une tribu ou à une fédération de tribus. Ils se répartissent en bordure du désert intérieur et sur les hautes terres (fig. 11).

Au centre de cette mosaïque, Saba' émerge dès la première moitié de ce siècle comme une puissance commerciale dominante. Il est

56. V. BUFFA, 2007, p. 261-263 et 270.

57. R. FATTOVICH, 2005, p. 19 ; K. A. BARD, R. FATTOVICH, 2015, p. 10 ; A. MANZO, 2012, p. 50.

58. A. MANZO, 2012, p. 54-55.

59. V. BUFFA, 2007, p. 263, 266 et 271.

le seul royaume sudarabique mentionné comme un interlocuteur commercial et diplomatique des royaumes du Levant et de l'empire assyrien. Le premier témoignage est une inscription de Sukhu rapportant l'interception et le pillage de la « caravane des gens de Taymā' et de Saba' » par le gouverneur de Sukhu et Mari<sup>60</sup> alors qu'elle tentait semble-t-il de traverser un territoire sans payer les taxes qui assurent habituellement une escorte militaire<sup>61</sup>. Les produits alors pillés (laine teintée de pourpre, fer et pierres semi-précieuses) sont d'origine levantine plus qu'arabique, ce qui signifie que les caravaniers échangeaient alors leurs marchandises tout au long de la route et qu'ils n'allaient pas directement de l'Arabie du Sud en Assyrie. Ce n'est qu'après l'élimination des petits États araméens et l'annexion de Damas sous le règne de Tiglath-Phalasar III (744-727 av. l'è. chr.) que l'or, l'argent et les aromates de l'Arabie du Sud parviennent en Assyrie<sup>62</sup> et font partie intégrante du « tribut »<sup>63</sup> que le souverain assyrien dit recevoir du royaume de Saba'<sup>64</sup>.

Dans l'Ancien Testament, l'encens (*lbônā*) a toujours pour provenance Saba'<sup>65</sup>. La rédaction des livres qui en font la mention étant postérieure au milieu du VII<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, on peut raisonnablement penser que l'hégémonie commerciale sabéenne se poursuit au moins jusqu'à cette date.

Dans les sources sudarabiques, cette hégémonie sabéenne ne semble guère contestée avant la fin du VII<sup>e</sup>-début du VI<sup>e</sup> siècles av. l'ère chrétienne<sup>66</sup>.

60. A. CAVIGNEAUX, B. K. ISMAIL, 1990.

61. R. BYRNE, 2003, p. 15.

62. R. BYRNE, 2003.

63. Selon M. LIVERANI, 1992, ce tribut n'est rien de plus qu'un commerce travesti par la propagande assyrienne.

64. Tiglath-Phalasar III (744-727) recevait des Sabéens de l'or, de l'argent, des dromadaires et des aromates (*riqqū*) (H. TADMOR *et al.*, 2011, 42/27, 44/9, 47 rev/3). Sargon II (722-705) dit avoir reçu un tribut d'« Ita'amar [Yatha'amar] le Sabéen » (A. FUCHS, 1993, Ann.123-124, 110, 320). Sennachérib (705-681) fait enterrer dans les fondations du temple du Nouvel An le trésor de « Karibi-ilu [Karib'il] roi de Saba' » (A. K. GRAYSON, J. NOVOTNY, 2014, 168/48-53 et aussi 103-108).

65. 1 Rois 10:2, Isaïe 60:6, Jérémie 6:20 ; Ézéchiel 27:22.

66. À cette date, un conflit oppose Saba' à une coalition regroupant les royaumes de Muha'mir-et-Amīr et de Ma'in. L'événement est rapporté par l'inscription *RÉS* 3943 dont le commanditaire a probablement été Yatha'amar Bayān, fils de Sumhū'alī Yanūf *mukarrib* de Saba'. On ne saurait dire quelles sont les raisons qui ont poussé Saba' à rompre l'alliance avec Ma'in, maintenue depuis plus d'un siècle. Le fait que l'expédition ait été menée contre deux royaumes qui deviennent des acteurs majeurs du commerce caravanier dans les siècles suivants, laisse entrevoir la



Dans les livres de l'Ancien Testament et les archives royales assyriennes, les principales marchandises transportées par les Sabéens sont l'or, la myrrhe, l'encens et les aromates. Or ces ressources sont peu présentes sur le territoire même de Saba<sup>67</sup>. En d'autres termes, le royaume de Saba s'approvisionnait majoritairement auprès de ses voisins. L'arbre à myrrhe (*Commiphora myrrha*) se trouve en abondance sur les hautes terres méridionales du Yémen, alors contrôlées par les royaumes de Qatabān, Awsān, Yanhagū, Radmān, Dahas et Yaḥīr. L'arbre à encens (*Boswellia sacra*) pousse en abondance à l'est du Yémen actuel et son acheminement vers le royaume de Saba passait nécessairement par le royaume de Ḥaḍramawt. L'or a pu être acquis sur le trajet des caravanes auprès de tribus réparties le long des montagnes du 'Asīr et du Ḥijāz où les gisements aurifères abondent<sup>68</sup>.

Dans ce contexte de dépendance commerciale, le royaume de Saba sécurise ses approvisionnements dans une séquence qui semble s'opérer en trois temps :

- implantation de communautés sabéennes dans les régions thurifères d'Éthiopie et d'Érythrée (VIII<sup>e</sup> s. av. l'è. chr.) ;
- assujettissement des royaumes sudarabiques voisins et contrôle direct des régions côtières de l'Arabie du Sud (fin VIII<sup>e</sup>-déb. VII<sup>e</sup> s. av. l'è. chr.) ;
- élargissement de l'approvisionnement par l'exploration et l'implantation côtière dans la Corne de l'Afrique (fin VIII<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> s. av. l'è. chr.).

volonté de Saba' de reprendre la main face à des puissances émergentes (J. SCHIETTECATTE, M. ARBACH, 2020).

67. C'est du moins ce qui s'observe par l'archéologie : seule l'exploitation des modestes gisements d'or d'al-Marāziq, au nord de la vallée du Jawf, est attestée pour l'époque qui nous concerne (L. MALLORY-GREENOUGH, J. D. GREENOUGH, C. FIPKE, 2000). Il n'est pas impossible que les gisements miniers aurifères non identifiés mentionnés par les Classiques sur le littoral de la mer Rouge dans la région d'al-Qunfudha (voir notamment Pline l'ancien [*Histoire naturelle* VI, 150]) aient été exploités par les « Sabéens ». Il est cependant vraisemblable que l'« or sabéen » désigne une marchandise exportée par les Sabéens, mais non nécessairement produite sur leur territoire.

68. G. W. HECK, 1999 ; A. A. AL-ZAHRANI, 2014. Trois mines d'or présentent des traces d'extraction au début du I<sup>er</sup> millénaire av. l'ère chrétienne : al-Marāziq, évoquée dans la note précédente, Jabal Makhiyyat dans le 'Asīr saoudien (D. L. SCHMIDT *et al.*, 1981) et Ma'din Banū Sulaym dans le Ḥijāz (G. W. HECK, 1999, p. 381).

IMPLANTATION DE COMMUNAUTÉS SABÉENNES DANS LES RÉGIONS THURIFÈRES D'ÉTHIOPIE ET D'ÉRYTHRÉE

L'implantation d'une population d'origine sabéenne entre le VIII<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne en Érythrée et dans le Tigray éthiopien a fait l'objet de plusieurs études<sup>69</sup>. Elle s'observe sur plusieurs sites pré-axoumites présentant des éléments propres à la culture sudarabique ou résultant d'une acculturation des populations locales au contact de Sabéens (fig. 11). Cette influence s'observe dans l'architecture religieuse<sup>70</sup>, les techniques de construction à ossature de bois<sup>71</sup>, le travail de la pierre<sup>72</sup>, le mobilier de culte et les motifs iconographiques<sup>73</sup>, l'adoption de l'écriture sudarabique et de la langue saba'ique dans des inscriptions commandées par les souverains locaux qui ont adopté le titre de « *mukarrib* de Da'mat », puis « *mukarrib* de Da'mat et Saba' », Da'mat désignant la composante locale de la population de ce royaume et Saba' les Sabéens originaires de l'Arabie du Sud<sup>74</sup>. Certaines inscriptions sur des objets de culte avaient pour auteurs des Sabéens venus de l'Arabie du Sud, principalement des tailleurs de pierre, mais aussi d'autres, engagés probablement dans le commerce. Le panthéon est majoritairement constitué des divinités sabéennes : 'Athtar / 'Astar, Hawbas, Almaqah, dhāt-Himyam, dhāt-Ba'dān et Wadd, mais d'autres divinités, vénérées localement, sont également mentionnées, comme *Yf<sup>m</sup>*, *Nrw* et *Šdq<sup>n</sup>*.

S'il semble désormais communément admis qu'un phénomène de colonisation marquée par une appropriation territoriale est à exclure, on s'accorde à y voir la présence durable de groupes de population d'origine sudarabique dans la région. Les avis diffèrent sur l'ampleur de cette présence. Pour les uns cela se limite à une petite communauté de maîtres maçons<sup>75</sup> ; pour les autres à une communauté de marchands, d'artisans et d'une élite aristocratique<sup>76</sup>.

69. En dernier lieu I. GERLACH, 2013 ; I. GERLACH, 2014 ; I. GERLACH, 2018 ; N. NEBES, 2010 ; D. W. PHILLIPSON, 2009 ; D. W. PHILLIPSON, 2011 ; D. W. PHILLIPSON, 2013.

70. Voir en dernier lieu C. J. ROBIN, A. de MAIGRET, 1998 ; P. WOLF, U. NOWOTNICK, 2010.

71. J.-F. BRETON, 2015 ; M. SCHNELLE, 2018.

72. J.-F. BRETON, 2015.

73. I. GERLACH, 2018.

74. É. BERNAND *et al.*, 1991 ; C. J. ROBIN, A. de MAIGRET, 1998 ; N. NEBES, 2010.

75. D. W. PHILLIPSON, 2013.

76. I. GERLACH, 2014.



Quelle qu'ait été la réalité de cette présence sabéenne, il importe de noter qu'elle débute à une date très haute de l'histoire du royaume de Saba', au plus tard dans le courant du VIII<sup>e</sup> siècle av. l'ère chrétienne. Deux indices vont dans ce sens : c'est d'abord le grand temple d'Almaqah à Yéha qui fut bâti avec l'aide de maîtres maçons sabéens vers 700 av. l'ère chrétienne et qui succède lui-même à une structure antérieure ayant livré un fragment de décor similaire à ceux qui s'observent sur les temples appelés « Banāt 'Ād », bâtis au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. l'ère chrétienne dans les cités-États du Jawf yéménite et dans le royaume de Saba' (Ma'rib, Wādī Juba)<sup>77</sup>. C'est ensuite la fouille du complexe architectural du Grat Be'al Gəbri à Yéha, à laquelle participèrent des maîtres maçons sabéens – en témoignent les lettres sudarabiques qui apparaissent sur des éléments de maçonnerie – et au sein duquel la datation radiocarbone de fragments d'un plancher en bois indique une période haute, au tournant des IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles av. l'ère chrétienne<sup>78</sup>.

Ces régions du Tigray éthiopien et de l'Érythrée fournissent en abondance un encens extrait du *Boswellia papyrifera*. Cette ressource a pu motiver la venue et l'installation durable de Sabéens dans cette région.

Le site d'al-Midammān, non loin de la moderne Zabīd dans la Tihāma yéménite, a pu constituer une étape sur la route qui reliait le royaume de Saba' et la côte africaine. Les fouilles réalisées par une mission canadienne sur un édifice de nature indéterminée (site HWB, bâtiment B) ont livré des éléments de décor dont l'iconographie est là encore caractéristique des temples dits des Banāt 'Ād<sup>79</sup>.

Nous pouvons faire l'hypothèse que les Sabéens faisaient étape dans le secteur d'al-Midammān, d'où ils prenaient la mer en direction des îles Hanish avant de gagner la côte érythréenne et de la longer vers le nord jusqu'au golfe de Zula (site de l'antique Adoulis).

77. Sur la découverte de ce fragment à Yéha : C. J. ROBIN, A. de MAIGRET, 1998, p. 772-775 et 778. Sur les temples sudarabiques dits « Banāt 'Ad », leur date et leur distribution : R. AUDOUIN, 1996, S. ANTONINI, 2004.

78. I. GERLACH, 2014, p. 104 ; M. SCHNELLE, D. GEYER, 2018, p. 248. Les résultats de ces datations radiocarbone sont simplement résumés par la mention « around 800 B.C. ». La datation radiocarbone précise n'est pas connue, sa calibration non plus.

79. E. J. KEALL, 2004.

LA PRISE DE CONTRÔLE DES RÉGIONS CÔTIÈRES DE L'ARABIE DU SUD  
(FIN VIII<sup>e</sup>-DÉBUT VII<sup>e</sup> S. AV. L'È. CHR.)

Les échanges réguliers entre le royaume de Saba', le Levant et l'Assyrie n'ont pas pu se faire sans une forme de consentement volontaire ou contraint de la part des royaumes voisins. Saba' dépendait d'eux d'une part pour son approvisionnement en résines aromatiques, et d'autre part pour circuler librement vers la côte africaine et le nord de l'Arabie. Ces nécessités ne sont certainement pas sans rapport avec la politique d'alliances et de conquêtes dont témoignent les testaments politiques de deux de ses souverains.

Sous le règne de Yatha'amar Watār, fils de Yakrubmalik (fin du VIII<sup>e</sup> s. av. l'è. chr.), vraisemblablement Ita'amar des sources assyriennes, l'inscription DAI Şirwāḥ 2005-50 rapporte plusieurs expéditions militaires menées contre les tribus et royaumes voisins de Kaminahū et Nashshān dans le Jawf, de Qatabān, puis contre tous ceux qui séparent Saba' de la côte méridionale de l'Arabie : Yanhagū, Radmān, Ru'nān, Yaḥīr, Dahas, 'Ayn et Yuhantīl dans l'arrière-pays d'Aden (fig. 11, rose).

Sous le règne de Karib'il Watār, fils de Dhamār'alī (déb. du VII<sup>e</sup> s. av. l'è. chr.), identifié à Karibi-ilu, roi de Saba mentionné dans des textes assyriens datant de Sennachérib, l'autorité de Saba' est réaffirmée sur la côte méridionale du Yémen actuel : soumission des tribus de Ma'āfir, Dhubhān, Shargab au sud-ouest, de Yuhantīl dans l'arrière-pays d'Aden, de Dahas et la région de la Dathīna au sud-est (fig. 11, bleu).

Au terme de ces deux règnes, le royaume de Saba' contrôlait politiquement toute la façade maritime de l'Arabie du Sud-Ouest.

Les traces matérielles d'une présence sabéenne apparaissent sur la côte ouest, dans la plaine de la Tihāma. À al-Hāmid, en Tihāma centrale, un temple sur plate-forme est bâti au moyen d'un appareil de pierres calcaires équarries qui contraste avec les blocs dégrossis utilisés pour les autres bâtiments<sup>80</sup>. Les inscriptions sabéennes de ce site (Ja 2892 à 2896) l'identifient comme un sanctuaire consacré aux divinités tutélaires de Saba' : Almaqah et dhāt-Ḥimyam. Ces textes ont une graphie archaïque caractéristique des VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles

80. C. PHILLIPS, 1997.

avant l'ère chrétienne. Le dédicant de Ja 2896, Dha'bān, fils de Ṣabaḥhumū appartient à l'illustre lignage sabéen de Gadan<sup>um</sup>. Les formes céramiques présentent des parallèles avec l'assemblage trouvé dans la dernière phase d'occupation du site sabéen de Yalā, datée des VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. l'ère chrétienne<sup>81</sup>.

Quatorze kilomètres plus à l'ouest, le site de Wāqir, contemporain d'al-Hāmid, a livré l'inscription YMN 20, qui semble de peu postérieure (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. l'è. chr.). Elle mentionne là encore la présence d'un temple consacré à la divinité sabéenne Almaqah et au dieu 'Athtar, vénéré dans toute l'Arabie du Sud. Ce décret du souverain sabéen Karib'īl Bayān, fils de Yatha'amar annule le tribut imposé aux habitants de ce territoire ainsi qu'à ceux des territoires de Ga'zān et Khulab, aujourd'hui les Wādī Jāzān et Khulab, dans la Tihāma saoudienne. On peut en déduire un contrôle par le royaume de Saba' d'une large bande côtière allant de la moderne al-Ḥudayda (Yémen) à l'actuelle Jāzān (Arabie saoudite) vers le VII<sup>e</sup> siècle av. l'ère chrétienne<sup>82</sup>.

Ce contrôle des côtes permet d'envisager plusieurs routes maritimes pour gagner la côte africaine (fig. 11). Nous avons déjà évoqué l'itinéraire al-Midammān-îles Ḥanish-golfe de Zula. Deux itinéraires alternatifs ont pu être empruntés par les Sabéens.

Le premier est un franchissement du détroit du Bāb al-Mandab, hypothétiquement depuis les environs de l'actuel Aden en contournant le golfe d'Aden par cabotage, puis en virant de bord vers le nord-ouest. Cette hypothèse peut être mise en relation avec l'assujettissement des tribus de Ma'āfir, Dhuhbān, Shargab, Dahas et Yuhanṭil.

Le second itinéraire consiste à gagner les territoires de Khulab et Ga'zān, l'actuelle Jāzān, sous contrôle sabéen (YMN 20), puis de gagner la côte africaine en passant par les archipels de Farasān et des Dahlak.

81. C. PHILLIPS, 2005.

82. Voir sur ce point A. F. L. BEESTON, 1995 ; C. J. ROBIN, 1995.

EXPLORATION ET IMPLANTATION SABÉENNE SUR LA CÔTE SOMALIENNE  
(FIN VIII<sup>e</sup> OU VII<sup>e</sup> S. AV. L'È. CHR.)

Après avoir développé un réseau commercial transarabique, étendu ses réseaux d'approvisionnement à la zone érythro-éthiopienne, sécurisé ceux d'Arabie méridionale ainsi que l'accès à la façade maritime, le royaume de Saba' élargit sa zone d'approvisionnement à l'ensemble de la Corne de l'Afrique. C'est ce que suggèrent les inscriptions sabéennes découvertes dans la province somalienne de Bari.

Nous avons fait l'hypothèse que celles-ci dateraient de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne ou des décennies suivantes. L'établissement d'un sanctuaire sabéen à proximité du cap Guardafui interviendrait environ un siècle après les premières implantations sudarabiques sur le plateau du Tigray éthiopien. Ces Sabéens de l'intérieur du Yémen, au contact des populations de la Tihāma, avaient eu le loisir de se familiariser avec la navigation sur les mers bordières de l'Arabie et de l'Afrique. Cette expérience de navigation et un contrôle politique de la plaine côtière arabique furent les catalyseurs d'une exploration maritime plus ambitieuse, à l'image de la « flotte de Saba' » qui parcourait la côte nord de la Somalie au nom du souverain Yatha'amar Watār.

Il ne fait guère de doute que le but premier de cette présence sabéenne sur la côte somalienne était l'approvisionnement en résines aromatiques. Le *Guida dell'Africa orientale italiana* décrit la région au nord de Bargal, où nous localisons le sanctuaire sabéen, comme peu arrosée par les pluies, mais présentant de nombreuses sources d'eau douce et arbres à encens<sup>83</sup>. Les auteurs classiques s'accordent tous à vanter l'abondance et la qualité de ces résines. Pline évoque la « myrrhe trog(1)odytique » d'une qualité exceptionnelle, que les « Sabéens » se procurent en traversant la mer<sup>84</sup>. Dans le *Périple de*

83. S. n., 1938, p. 621.

84. Pline, *Histoire naturelle* XII, 66-70. On retrouve cette évocation chez Artémidore (Strabon, *Géographie* VI, 4, 19 – P. SEUBERT, 2020, p. 911). Nous pouvons nous demander si à l'époque de Pline comme à celle d'Artémidore (I<sup>er</sup> s. av. l'è. chr.-I<sup>er</sup> s. de l'è. chr.), il s'agissait à proprement parler de Sabéens. Saba' n'avait alors plus accès à la côte méridionale de l'Arabie, qui dépendait de Himyar. On peut noter à ce propos que Pline qualifie parfois de « Sabéen » tout habitant de l'Arabie du Sud, indépendamment d'une appartenance au royaume de Saba'. Il en va ainsi des gens du Ḥaḍramawt : « À peu près au centre du pays sont les Atramites, tribu des Sabéens, dont la capitale,

la mer Érythrée (8-13), au milieu du 1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne, les ports de la côte somalienne (Malao, Moundou, Mosyllon, Comptoir des Aromates, Opone) exportaient de la myrrhe, de l'encens, de la casse, des écailles de tortue et de l'ivoire.

À l'image des itinéraires décrits par le *Périple de la mer Érythrée*, il est vraisemblable que, quelques siècles plus tôt, la navigation dans ce secteur se faisait par cabotage, depuis le Bāb al-Mandab, le golfe de Tadjoura puis en longeant la côte nord de l'actuel Somaliland pour gagner le cap Guardafui avant d'obliquer au sud jusque dans le secteur de Bargal, où se trouve le sanctuaire.

Un indice pourrait témoigner de cette navigation côtière par des Sabéens. Une courte inscription sudarabique de quatre caractères est conservée non loin de la ville littorale de Shal'aw<sup>85</sup> [Shuula<sup>86</sup>], 25 km au sud-ouest de Heïṣ, l'antique Moundou du *Périple de la mer Érythrée*. L'inscription est gravée sur un bloc de pierre, au sein d'une tombe en pierres sèches<sup>87</sup>. On y lit le nom *Ybhd*. En dehors des sept inscriptions de Bari, c'est l'unique inscription sudarabique de Somalie connue à ce jour<sup>88</sup>. Il est donc très probable qu'elle fut gravée par une personne originaire de l'Arabie du Sud. Malgré la proximité de l'antique Moundou (Heïṣ), qui mettait en contact des populations d'horizons variés entre les 1<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> siècles<sup>89</sup>, l'inscription pourrait être bien antérieure. Elle présente une graphie très archaïque qui n'est pas sans évoquer le style A de Jacqueline Pirenne<sup>90</sup>, même si, appliqué à un graffiti, l'argument n'est pas décisif.

À la suite de cet épisode sabéen, les liens entre l'Arabie du Sud et la Corne de l'Afrique se distendent. Rien ne montre que le royaume de Qatabān ait entretenu ces relations lorsqu'il prend le contrôle des côtes du sud-ouest de l'Arabie à la suite du déclin de Saba' aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles av. l'ère chrétienne.

Sabota [Shabwa], est bâtie sur une haute montagne, à huit étapes de la région thurifère appelée Sariba » (Pline, *Histoire naturelle* XII, 52).

85. S. MIRE, 2015, p. 126-127, fig. 4.

86. Orthographe donnée par la base de données géographiques GeoNames ([www.geonames.org](http://www.geonames.org)).

87. Jorge de Torres Rodriguez, communication personnelle.

88. S. Mire mentionne des graffiti pouvant être sabéens ou himyarites sur les sites rupestres de Dhagah Nabi Gallay et de Dhagah Kureh dans l'arrière-pays (S. MIRE, 2015, p. 126). Les photographies des peintures rupestres de Dhagah Kureh sont accessibles dans la photothèque numérique du British Museum (<https://www.britishmuseum.org/collection/term/x321517>). Leur examen ne révèle aucun signe convaincant ni la moindre séquence qui fasse sens.

89. J. DESANGES, E. STERN, P. BALLE, 1993 ; J. DE TORRES RODRIGUEZ *et al.*, 2019.

90. Lettres trapues, triangle du *dāl* très large, *hā'* en patte d'oie rectiligne.

Ce n'est que cinq siècles plus tard qu'Artémidore, Pline puis le *Périple de la mer Érythrée* évoquent les échanges entre les deux rives. Avec le développement d'un réseau commercial maritime d'envergure entre l'Égypte et l'Inde, la trace matérielle sporadique d'une présence sudarabique sur la côte somalienne réapparaît. Les prospections de Georges Révoil en 1880, dont le mobilier fut publié par Jehan Desanges, Pascale Ballet et Marianne Stern<sup>91</sup>, la prospection de Neville Chittick en 1975-1976<sup>92</sup> puis les fouilles espagnoles de Heïš<sup>93</sup> révèlent la présence de productions méditerranéennes (céramique sigillée, amphores de type Dressel 2-4, faïence) caractéristiques du début de l'ère chrétienne sur les sites côtiers de Heïš et Damo, respectivement identifiés à Moundou et au Comptoir des Aromates du *Périple*. Dans une communication restée inédite présentée aux 21<sup>e</sup> Rencontres Sabéennes de Toulouse en 2017, l'archéologue britannique Carl Phillips évoquait également la présence sur le site de Heïš de jarres verdâtres d'origine sudarabique.

### Conclusion

La découverte de ces textes apporte plusieurs éclairages qui modifient la perception des relations entre l'Arabie méridionale et la Corne de l'Afrique.

La découverte montre qu'après au moins un siècle de présence sur le plateau du Tigray éthiopien, les Sabéens ont entrepris une politique d'exploration côtière, s'établissant pour un temps sur la côte nord somalienne en quête d'une diversification de leur réseau d'approvisionnement en biens commercialisables.

Le développement d'un réseau d'échange maritime entre l'Arabie méridionale et la Corne de l'Afrique apparaît ainsi bien antérieur au développement du commerce maritime à grande échelle du tournant de l'ère chrétienne et à l'implantation ḥimyarite en Azanie.

Cette découverte montre enfin que l'occupation portuaire de la côte nord de la Somalie ne se limite pas à la seule période des premiers siècles de l'ère chrétienne, ainsi que le montraient les prospections jusqu'à présent.

91. J. DESANGES, 1992 ; J. DESANGES, E. STERN, P. BALLE, 1993.

92. N. CHITTICK, 1979.

93. J. DE TORRES RODRIGUEZ *et al.*, 2019.

\*  
\* \*

Le Secrétaire perpétuel Michel ZINK, le Président Yves-Marie BERCÉ, MM. Jacques JOUANNA, Nicolas GRIMAL et Henri-Paul FRANCFORT, interviennent après cette communication.

---

ANNEXE  
INSCRIPTIONS BARI 2021-1 à 7

Les inscriptions ont fait l'objet d'une édition complète, assortie de commentaires philologiques dans une contribution parue en 2021<sup>94</sup>. Nous n'en reproduisons ici que les transcriptions, traductions et quelques brefs commentaires.

BARI 2021-1 (fig. 4)

Transcription :

- 1 *Għt bn Z'd<sup>m</sup> '(b)d bn Hnfr<sup>m</sup> hqny*
- 2 *'hħt<sup>m</sup> mws<sup>3</sup>lt<sup>m</sup> w-bn-hw Frzn<sup>m</sup> ywm*
- 3 *rs<sup>2</sup>w 'hħt<sup>m</sup> b-Rħb<sup>m</sup> b-mbny S'lm<sup>m</sup> |*

Traduction :

- 1 *Għt* fils de *Z'd<sup>m</sup>* serviteur du lignage de *Hnfr<sup>m</sup>* a dédié à
- 2 Akhakhātān la *mws<sup>3</sup>lt<sup>m</sup>* et son fils Farzan<sup>um</sup>, lorsqu'il
- 3 était prêtre d'Akhakhātān à Raħb<sup>um</sup>, dans l'édifice de Salāmat<sup>um</sup>.

BARI 2021-2 (fig. 5)

Transcription :

- 1 *(D)mr<sup>(n)</sup> w-Fl<sup>m</sup> bny Yh –*
- 2 *yṯ<sup>ʿ</sup> 'bd d-Rb<sup>(n)</sup> hqn –*
- 3 *y 'hħt<sup>m</sup> ms<sup>3</sup>nd<sup>n</sup> </> b-{} ṯt –*
- 4 *r w-b 'lmqh w-b 'hħt –*
- 5 *<sup>n</sup> w-b 'b-hmy Yhyṯ<sup>ʿ</sup>*

94. A. PRIOLETTA *et al.*, 2021.

Traduction :

- 1 *Dmr<sup>n</sup>* et *Fl<sup>m</sup>* fils de Yuhay-
- 2 *tha<sup>c</sup>* serviteurs de dhu-Rabbān ont
- 3 dédié à Akhakatān l'inscription, par *‘Athtar*,
- 4 par Almaqah, par Akhakatān
- 5 et par leur père Yuhaytha<sup>c</sup>.

BARI 2021-3 (fig. 6)

Transcription :

- 1 *Mlk<sup>n</sup> bn N<sup>c</sup>m <sup>c</sup>rb <sup>c</sup>ḥḥ –*
- 2 *t<sup>n</sup> ḥqny <sup>c</sup>ḥḥt<sup>n</sup> nfs<sup>c</sup>-hw*
- 3 *(ywm)m myr b-<sup>c</sup>m <sup>c</sup>b-hw b-m –*
- 4 *rkb Yhyt<sup>c</sup> bn Zwr(<sup>c</sup>)[..]*

Traduction :

- 1 Milkān fils de *N<sup>c</sup>m* en charge des offrandes à Akhakha-
- 2 tān a dédié à Akhakatān sa personne,
- 3 lorsque, avec son père, il a approvisionné en denrées avec le
- navire/la flotte
- 4 de Yuhaytha<sup>c</sup> fils de *Zwr(<sup>c</sup>)[..]*

Commentaire :

L. 1, *‘rb* : ce titre, qui dérive d'une racine ayant plusieurs acceptions, se trouve ici pour la première fois en saba'ïque ; il n'était précédemment attesté que dans une inscription qatabānite<sup>95</sup>.

BARI 2021-4 (fig. 7)

Transcription :

- 1 *Lhy<sup>c</sup>tt bn <sup>c</sup>b<sup>c</sup>mr d-Hdq<sup>n</sup> d-Mry(b)[... ...]*
- 2 *[ḥqny <sup>c</sup>ḥḥ]t<sup>n</sup> kl wld-hw w-ms<sup>c</sup>lm<sup>n</sup> ywm h(wst-hw)*
- 3 *(mr)<sup>c</sup>-hw Yt<sup>c</sup>mr w-y(mrn s<sup>c</sup>w)hm b-<sup>c</sup>ly mrkb mr<sup>c</sup>-[hw]*
- 4 *(w)-qdm mrkb S<sup>c</sup>b<sup>c</sup> w-yhmrn (m<sup>c</sup>tb<sup>m</sup>) w-yqtdm m[... ...]*
- 5 *[... ...]n w-b[... ...] b<sup>c</sup>l [..]rn w-byt[.]*
- 6 *[... ...]*

Lecture :

L. 2, *h(wst-hw)* : il faut ici corriger la lecture *h(wtb-hw)* proposée dans la publication précédente (A. PRIOLETTA *et al.*, 2021).

95. Doe 2.



## Traduction :

- 1 Laḥay'athat fils de Abī'amar, du [lignage de] Ḥadaqān de Marya(b) [... ...]
- 2 [a dédié à Akhakha]tān tous ses enfants et l'autel, lorsque son seigneur
- 3 Yatha'amar l'a nommé, et il a approvisionné en denrées (?) le navire / la flotte de son seigneur,
- 4 et dirigé le navire/la flotte de Saba' et fourni des vivres conformément à l'ordonnance (?) et il a eu la charge de ? [...]
- 5 [... ...]n et b[... ...] maître de (?) et le temple de [.]
- 6 [... ...]

## Commentaire :

L. 2, *h(wṣt-hw)* : le verbe *hwṣt* de la racine WṢT est bien attesté en sabaïque avec le sens de « nommer quelqu'un à un poste de responsabilités » (*Dictionnaire Sabéen*).

## BARI 2021-5 (fig. 8)

## Transcription :

- [... ...]
- 1 *w-wd' hqnyt-hw w-*
  - 2 *mhrt-hw w-nfs' 'm -*
  - 3 *t-hw Q'm b-'dn '(h) -*
  - 4 *ḥt<sup>n</sup> b-qdmt Lḥy'ṯt*
  - 5 *ḍ-Hdq<sup>n</sup> w-(bnn)-hmw 'ḥḥt -*
  - 6 *(<sup>n</sup>) 'ṯm bn ḍ-(ṯ)br b-(m) -*
  - 7 *bny Rḥb(<sup>m</sup>)*

## Lecture :

L. 5, *w-(bnn)-hmw* : lecture incertaine. On pourrait lire aussi *w-(ḍnn)-hmw*.

## Traduction :

- [... ...]
- 1 et il a confié sa dédicace,
  - 2 ses affaires et la personne de sa servante
  - 3 *Q'm* à la sollicitude d'Akha-
  - 4 khatān durant le commandement de Laḥay'athat
  - 5 celui de Ḥadaqān et leurs / les (?) [...] Akhakha-
  - 6 tān 'ṯm (?), contre quiconque causerait la destruction (?) dans
  - 7 l'édifice de Raḥb<sup>um</sup>.

Commentaire :

L. 2, *mhrt* : le nom *mhrt*, de la racine MHR, semble avoir en sudarabique le sens de « possessions, fortune, biens » ou bien « ouvrage, travail, fruit de travail ». Dans trois inscriptions sabéennes de l'Éthiopie, les auteurs, tailleurs de pierre (*grby*), dédient aux dieux *mhrt yd-hmy* (RIÉth 26/3, RIÉth 27/3) et *mhrt yd-[h]w* (RIÉth 39/5), qu'on peut traduire par « ouvrage de leurs mains / de ses mains ». Le sens de « travail, métier, commerce » se retrouve en arabe parlé du Yémen, cf. *mihar*, « work, profession, trade, business, handicraft » (M. PIAMENTA, 1991, p. 473). Ici le nom *mhrt* pourrait donc désigner « possessions », « ouvrage », « commerce » ou « affaires », au sens des affaires commerciales, entreprises.

L. 3, *'dn* : ce nom a différents sens en sudarabique, « oreille », « facultés, obéissance ; bienveillance ; pouvoir, force, autorité » (*Dictionnaire Sabéen*). Ici, le sens de « sagesse, compréhension, attention, sollicitude » semble bien convenir, comparer à l'akkadien *uznu*, « sagesse, compréhension (des dieux) » (*Chicago Assyrian Dictionary*, 20, p. 369-370).

L. 5, *w-(bnn)-hmw* ou *w-(dnn)-hmw* : lecture incertaine. Il est difficile de savoir si le mot précédant le pronom suffixe est un nom ou un verbe.

L. 6, *'tm* : la lecture du passage est incertaine et l'interprétation difficile. Il pourrait s'agir de l'épithète du nom divin. En arabe, la racine *'TM* est attestée avec le sens de « cacher, dérober quelque chose à la vue » ou, à la V<sup>e</sup> forme, « se mettre en colère », « être en fureur (se dit de la mer) » (A. de BIBERSTEIN KAZIMIRSKI, 1860, p. 38-39). Ce mot pourrait éventuellement exprimer la demande adressée au dieu Akhakhatān, pour qu'il protège l'édifice de *Rhb<sup>m</sup>* contre quiconque pourrait y causer la destruction.

BARI 2021-6 (fig. 9)

Transcription :

- [... ...]  
 1 [.]h[.]y[.] w[... ...]  
 2 (Yt)'mr Wtr [... ...]—  
 3 [.]mrkb S'(b')[... ...]  
 4 (w)-s'b' '(s')[... ...]  
 5 [.]wn[.] [.]y[... ...]  
 6 (b-'h)ht<sup>m</sup> w-[... ...]—  
 7 r [...]rt' [...]  
 8 [... ...]

Traduction :

- [... ...]  
 1 [.]h[.]y[.] w  
 2 Yatha<sup>ʿ</sup> amar Watār [... ...]—  
 3 [.] le navire / la flotte de Saba<sup>ʿ</sup> [... ...]  
 4 et il a mené une expédition [... ...]  
 5 [.] wn[.] [.]y[... ...]  
 6 par Akhakatān et [... ...]—  
 7 r [...]rt<sup>ʿ</sup> [...]  
 8 [... ...]

BARI 2021-7 (fig. 10)

Transcription :

- 1 [... ...]Rb<sup>n</sup> hdy[... ...]  
 2 [... ...]Yh]y<sub>l</sub><sup>ʿ</sup> bn Z(w)[r<sup>ʿ</sup> .. ...]  
 3 [... ...]

Traduction :

- 1 [... ...]Rabbān hdy[... ...]  
 2 [... ...] Yuha]ytha<sup>ʿ</sup> fils de Za[wr<sup>ʿ</sup> .. ...]  
 3 [... ...]

## BIBLIOGRAPHIE

- S. ANTONINI, 2004, *I motivi figurativi delle banāt 'Ād nei templi sudarabici*, Paris-Rome, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres-Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente.
- R. AUDOUIN, 1996, « Étude du décor des temples des Banāt 'Ād », in Chr. J. Robin éd., *Arabia antiqua: Early origins of South Arabian states. Proceedings of the first International Conference on the conservation and exploitation of the archaeological heritage of the Arabian Peninsula held in the Palazzo Brancaccio, Rome* (Serie Orientale Roma, 70/1), Rome, p. 121-142.
- K. A. BARD, R. FATTOVICH, 2015, « Mersa/Wadi Gawasis and Ancient Egyptian maritime trade in the Red Sea », *Near Eastern Archaeology* 78/1, p. 4-11. <https://doi.org/10.5615/neareastarch.78.1.0004>.
- A. F. L. BEESTON, 1995, « Sabaeans in the Tihama », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 6, p. 236-245. <https://doi.org/10.1111/j.1600-0471.1995.tb00004.x>.
- A. F. L. BEESTON, M. A. GHUL, W. W. MÜLLER, J. RYCKMANS, 1982, *Dictionnaire Sabéen (anglais-français-arabe)*, Louvain-la-Neuve-Beyrouth, Peeters-Librairie du Liban.
- É. BERNAND, A. J. DREWES, R. SCHNEIDER, F. ANFRAY, 1991, *Recueil des inscriptions de l'Éthiopie des périodes pré-axoumite et axoumite*, t. 1, *Les documents*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- D. BOUAKAZE-KHAN, 2002, « L'art rupestre de la corne de l'Afrique : étude globale dans son contexte archéologique et anthropologique », thèse de doctorat, sous la dir. de R. Joussaume, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- S. A. BRANDT, 1988, « Early Holocene Mortuary Practices and Hunter-Gatherer Adaptations in Southern Somalia », *World Archaeology* 20/1, p. 40-56. <https://doi.org/10.1080/00438243.1988.9980055>.
- S. A. BRANDT, G. A. BROOK, 1984, « Archaeological and Paleoenvironmental Research in Northern Somalia », *Current Anthropology* 25/1, p. 119-121. <https://doi.org/10.1086/203093>.
- S. A. BRANDT, N. CARDER, 1987, « Pastoral Rock Art in the Horn of Africa: Making Sense of Udder Chaos », *World Archaeology* 19/2, p. 194-213. <https://doi.org/10.1080/00438243.1987.9980034>.

- J.-F. BRETON, 2015, *Les bâtisseurs des deux rives de la mer Rouge. Traditions et innovations architecturales du IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au V<sup>e</sup> siècle après J.-C.* (Annales d'Éthiopie. Hors-série, 5), Paris-Addis Abeba, De Boccard-Centre français des études éthiopiennes. <http://books.openedition.org/inshs.bib.cnrs.fr/cfee/792>.
- V. BUCCIANTINI, 2012, « The Limits of Knowledge: Explorations of and Information from the Horn of Africa to the East African Coast in the Graeco-Roman Tradition », *Topoi. Orient-Occident. Supplément* 11, p. 159-176.
- V. BUFFA, 2007, *Ma'layba et l'âge du bronze du Yémen*, Wiesbaden, Reichert.
- R. BYRNE, 2003, « Early Assyrian Contacts with Arabs and the Impact on Levantine Vassal Tribute », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 331, p. 11-25. <https://doi.org/10.2307/1357756>.
- L. CASSON, 1989, *The Periplus Maris Erythraei*, Princeton, Princeton University Press.
- A. CAUBET, I. GAJDA, 2003, « Deux autels en bronze provenant de l'Arabie méridionale (avec un appendice de Françoise Demange) », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2003, fasc. III (juillet-oct.), p. 1219-1242. <https://doi.org/10.3406/crai.2003.22639>.
- A. CAVIGNEAUX, B. K. ISMAIL, 1990, « Die Statthalter von Suhu und Mari im 8. Jh. v. chr. », *Baghdader Mitteilungen* 21, p. 321-456.
- N. CHITTICK, 1969, « An Archaeological Reconnaissance of the Southern Somali Coast ». *Azania: Archaeological Research in Africa* 4/1, p. 115-130. <https://doi.org/10.1080/00672706909511511>.
- , 1976, « An Archaeological Reconnaissance in the Horn: The British-Somali Expedition, 1975 ». *Azania: Archaeological Research in Africa* 11/1, p. 117-133. <https://doi.org/10.1080/00672707609511233>.
- , 1979, « Early ports in the Horn of Africa », *International Journal of Nautical Archaeology* 8/4, p. 273-277. <https://doi.org/10.1111/j.1095-9270.1979.tb01131.x>.
- J.-P. CROS, R. BERNARD, R. JOUSSAUME, 2006, « Tumulus et pierres dressées dans la région de Las Geel (Somaliland) », *Afrique : Archéologie & Arts* 4, p. 109-124. <https://doi.org/10.4000/aaa.1426>.
- J.-P. CROS, X. GUTHERZ, J. LESUR, M. ABDI ALI, 2017, « Les monuments mégalithiques du Somaliland », *Afrique : Archéologie & Arts* 13, p. 43-58. <https://doi.org/10.4000/aaa.994>.

- J. DE TORRES RODRIGUEZ, A. GONZÁLEZ-RUIBAL, C. KLEINITZ, M. A. FRANCO RODRÍGUEZ, C. MARTÍNEZ BARRIO, A. D. JAMA, 2019, « Excavation of a first century AD tomb in Heis (Somaliland): evincing long-distance trade contacts », *Nyame Akuma* 91, p. 30-35.
- J. DESANGES, 1978, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (vr<sup>e</sup> siècle avant J.-C.-iv<sup>e</sup> siècle après J.-C.)* (Publications de l'École française de Rome, 38), Rome, École française de Rome. [https://www.persee.fr/doc/efr\\_0000-0000\\_1978\\_ths\\_38\\_1](https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1978_ths_38_1).
- , 1992, « Le fonds Révoil du Musée de l'Homme (Heis, Somalie, 1881). Aperçus préliminaires. » *Revue des Études anciennes* 94/1, p. 99-105. <https://doi.org/10.3406/rea.1992.4485>.
- , 2000, « D'une Corne à l'autre. Retour sur le Périple d'Hannon », in *Actas del IV congreso internacional de estudios fenicios y púnicos, Cadiz 2 al 6 de octubre de 1995*, Cadix, p. 141-146.
- , 2006, « La toponymie du périple d'Hannon dans la Géographie de Ptolémée ». *Pallas* 72 (= *Le monde et les mots*, Mélanges Germaine Aujac), p. 21-34. <https://www.jstor.org/stable/43606496>.
- J. DESANGES, E. STERN, P. BALLEZ, 1993, *Sur les routes antiques de l'Azanie et de l'Inde. Le fonds Révoil du Musée de l'Homme (Heis et Damo en Somalie)* (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, n. s. XIII), Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- Dictionnaire sabéen* : voir A. F. L. BEESTON, M. A. GHUL, W. W. MÜLLER, J. RYCKMANS, 1982.
- R. FATTOVICH, 2005, « Marsā Gawāsis: A Pharaonic Coastal Settlement by the Red Sea in Egypt », in *People of the Red Sea. Proceedings of Red Sea Project II held in the British Museum, October 2004*, J. C. M. Starkey dir. (BAR International Series, 1395), Society for Arabian Studies Monographs No. 3, Oxford, Archaeopress, p. 15-22.
- C. A. FERNANDES, E. J. ROHLING, M. SIDDALL, 2006, « Absence of post-Miocene Red Sea land bridges: biogeographic implications », *Journal of Biogeography* 33/6, p. 961-966. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2699.2006.01478.x>.
- A. FUCHS, 1993, *Die Inschriften Sargons II. aus Khorsabad*, Göttingen, Cuvillier Verlag.
- I. GERLACH, 2013, « Cultural contacts between South Arabia and Tigray (Ethiopia) during the Early 1<sup>st</sup> Millennium BC. Results of the Ethiopian-German Cooperation Project in Yeha », *Zeitschrift für Orient-Archäologie* 6, p. 254-277.

- I. GERLACH,, 2014, « Migration processes of the Northern Horn of Africa in the early 1<sup>st</sup> millennium BC », in *Arabian and Islamic Studies. A Collection of papers in honour of Mikhail Borishovich Piotrovskij on the occasion of his 70<sup>th</sup> birthday*, A. V. Sedov dir. Moscou, p. 100-121.
- I. GERLACH, 2018, « Zum äthio-sabäischen Kunsthandwerk des frühen 1. Jahrtausends v. Chr. », in *Hauptsache Museum. Der Alte Orient im Fokus. Festschrift für Ralf-B. Wartke*, J. Marzahn et Fr. Pedde dir. (Marru, 6). Münster, Zaphon.
- A. K. GRAYSON, J. NOVOTNY, 2014, *The royal inscriptions of Sennacherib, King of Assyria (744-727 BC)* (The royal inscriptions of the Neo-Assyrian Period, vol. 3/2), Winona Lake (Indiana), Eisenbrauns.
- X. GUTHERZ, J.-P. CROS, J. LESUR, 2003, « The discovery of new rock paintings in the Horn of Africa: the rockshelters of Las Geel, Republic of Somaliland », *Journal of African Archaeology* 1/2, p. 227-236.
- G. W. HECK, 1999, « Gold Mining in Arabia and the Rise of the Islamic State », *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 42/3, p. 364-395. <https://doi.org/10.1163/1568520991208626>.
- A. de BIBERSTEIN KAZIMIRSKI, 1860, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve.
- E. J. KEALL, 2004, « Possible connections in antiquity between the Red Sea coast of Yemen and the Horn of Africa », in *Trade and Travel in the Red Sea Region. Proceedings of Red Sea Project I Held in the British Museum, October 2002*, P. Lunde et A. Porter dir. (BAR International Series, 1269), Society for Arabian Studies Monographs No. 2, Londres, Archaeopress, p. 43-56.
- L. KHALIDI, 2009. « Holocene Obsidian Exchange in the Red Sea Region », in *The evolution of human populations in Arabia: paleoenvironments, prehistory, and genetics*, M. D. Petraglia et Jeffrey I. Rose dir. (Vertebrate paleobiology and paleoanthropology series), Dordrecht-New York, Springer, p. 279-291
- L. KHALIDI, M.-L. INIZAN, B. GRATUZE, R. CRASSARD, 2013, « Considering the Arabian Neolithic through a reconstitution of interregional obsidian distribution patterns in the region », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 24/1, p. 59-67. <https://doi.org/10.1111/aae.12020>.
- K. LAMBECK, A. PURCELL, N. C. FLEMMING, Cl. VITA-FINZI, A. M. ALSHAREKH, G. N. BAILEY, 2011, « Sea level and shoreline reconstructions for the Red Sea: isostatic and tectonic considerations and implications for hominin migration out of Africa », *Quaternary Science Reviews* 30/25, p. 3542-3574. <https://doi.org/10.1016/j.quascirev.2011.08.008>.

- I. M. LEWIS, 1958, « The Godhardunneh Cave Decorations of North-Eastern Somaliland », *Man* 58, p. 178. <https://doi.org/10.2307/2795856>.
- , 1961, « The So-Called “Galla Graves” of Northern Somaliland », *Man* 61, p. 103-106. <https://doi.org/10.2307/2797197>.
- M. LIVERANI, 1992, « Early Caravan Trade Between South Arabia and Mesopotamia », *Yemen. Studi archeologici, storici e filologici sull'Arabia meridionale* 1, p. 111-116.
- L. MALLORY-GREENOUGH, J. D. GREENOUGH, C. FIPKE, 2000, « Iron Age Gold Mining: A Preliminary Report on Camps in the Al Maraziq Region, Yemen », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 11/2, p. 223-236. <https://doi.org/10.1111/j.1600-0471.2000.aae110207.x>.
- A. MANZO, 2012, « Nubians and the Others on the Red Sea. An Update on the Exotic Ceramic Materials from the Middle Kingdom Harbour of Mersa/WadiGawasis, Red Sea, Egypt », in *Navigated Spaces, Connected Places. Proceedings of Red Sea Project V (Exeter 16-19 September 2010)*, D. A. Agius, J. P. Cooper, A. Trakadas et Ch. Zazzaro dir. (BAR International Series, 2346), Oxford, Archaeopress, p. 47-58.
- S. MIRE, 2008, « The Discovery of Dhambalin Rock Art Site, Somaliland », *The African Archaeological Review* 25/3-4, p. 153-168. <https://doi.org/10.2307/40389425>.
- , 2015, « Mapping the Archaeology of Somaliland: Religion, Art, Script, Time, Urbanism, Trade and Empire », *African Archaeological Review* 32/1, p. 111-136. <https://doi.org/10.1007/s10437-015-9184-9>.
- N. NEBES, 2010, « Die Inschriften aus dem 'Almaqah-Tempel in 'Addi 'Akawəḥ (Tigray) », *Zeitschrift für Orient-Archäologie* 3, p. 214-237.
- , 2016, *Der Tatenbericht des Yīṭa 'amar Watar bin Yakrubmalik aus Širwāḥ (Jemen)* (Epigraphische Forschungen auf der Arabischen Halbinsel, 7), Tübingen-Berlin, E. Wasmuth.
- C. PHILLIPS, 1997, « Al-Hamid: A route to the Red Sea? », in *Profumi d'Arabia*, A. Avanzini dir. (Saggi di Storia antica, 11), Rome, « L'Erma » di Bretschneider, p. 287-295.
- , 2005, « A preliminary description of the pottery from al-Hāmid and its significance in relation to other pre-Islamic sites on the Tihāmah », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 35, p. 177-193.
- D. W. PHILLIPSON, 2009, « The First Millennium bc in the Highlands of Northern Ethiopia and South-Central Eritrea: A Reassessment of Cultural and Political Development », *African Archaeological Review* 26/4, p. 257-274. <https://doi.org/10.1007/s10437-009-9064-2>.
- , 2011, « Relations between southern Arabia and the northern Horn of Africa during the last millennium BC », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 41, p. 257-265.



- D. W. PHILLIPSON, 2013, « Complex Societies of the Eritrean/Ethiopian Highlands », in *The Oxford Handbook of African Archaeology*, P. Mitchell et P. Lane dir., Oxford, p. 799-815.
- M. PIAMENTA, 1990-1991, *Dictionary of Post-Classical Yemeni Arabic*, Leyde-New York-Copenhague-Cologne, Brill.
- A. PRIOLETTA, C. J. ROBIN, J. SCHIETTECATTE, I. GAJDA, Kh. H. NU'MĀN, 2021, « Sabaeans on the Somali coast », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 32, p. 328-339. <https://doi.org/10.1111/aae.12202>
- PTOLÉMÉE, *Géographie* : voir A. Stückelberger, G. Grasshoff et F. Mittenhuber éd., *Klaudios Ptolemaios Handbuch der Geographie: griechisch-deutsch*, 2 vol., Bâle, Schwabe Verlag, 2006.
- G. RÉVOIL, 1880, *Voyages au cap des Aromates (Afrique orientale)*, Paris, E. Dentu. <http://archive.org/details/voyagesaucapdes00rvgoog>.
- , 1882, *La vallée du Darror. Voyage aux pays çomalis (Afrique orientale)*, Paris, Challamel Ainé. <http://archive.org/details/lavalledudarror01rvgoog>.
- C. J. ROBIN, 1995, « La Tihama yéménite avant l'islam : notes d'histoire et de géographie historique », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 6, p. 222-235. <https://doi.org/10.1111/j.1600-0471.1995.tb00003.x>.
- C. J. ROBIN, A. DE MAIGRET, 1998, « Le grand temple de Yéha (Tigray, Éthiopie), après la première campagne de fouilles de la mission française (1998) », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1998, fasc. III (juillet-oct.), p. 737-798.
- C. J. ROBIN, J. RYCKMANS, 1980, « Les inscriptions d'al-Asāhil, ad-Durayb et Ḥirbat Sa'ūd (Mission archéologique française en République arabe du Yémen : prospection des antiquités préislamiques, 1980) », *Raydān* 3, p. 113-181.
- J. SCHIETTECATTE, M. ARBACH, 2020, « La chronologie du royaume de Ma'in (VIII<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.) », in *Arabian antiquities. Studies Dedicated to Alexander Sedov on the Occasion of His Seventieth Birthday* [Аравийские древности: Сборник статей в честь 70-летия Александра Всеволодовича Седова], Ilya Zaytsev dir., Moscou, Oriental Literature Publisher, p. 233-284.
- D. L. SCHMIDT, W. P. PUFFETT, W. L. CAMPBELL, Z. H. AL-KOULAK, 1981, « Gold placer and Quaternary stratigraphy of the Jabal Mokhyat area, southern Najd Province, Kingdom of Saudi Arabia » (USGS Numbered Series, 82-414), Open-File Report. U.S. Geological Survey. Consulté le 31 août 2018. <http://pubs.er.usgs.gov/publication/ofr82414>.

- M. SCHNELLE, 2018, « Timber-frame Architecture on Both Sides of the Red Sea from the Early First Millennium BCE: Recent Investigations of the German Archaeological Institute in South Arabia and Northern Ethiopia », in *Stories of Globalisation: The Red Sea and the Persian Gulf from Late Prehistory to Early Modernity: Selected Papers of Red Sea Project VII*, Leyde, Brill, p. 95-118.
- M. SCHNELLE, D. GEYER, 2018, « Grat Be'al Gəbri – a monumental half-timber complex of the early 1st millennium B.C. in the Ethiopian Highland », in *Earth construction & tradition — Vol. 2*, H. Feiglstorfer dir., Vienne, IVA-ICRA Institute for Comparative Research in Architecture, p. 243-257.
- P. SEUBERT, 2020, « Du Tigre au Nil, la Syrie et l'Arabie de Strabon : édition, traduction et commentaire du livre XVI de la Géographie », thèse de doctorat, Paris, Sorbonne Université.
- M. C. SMITH, H. T. WRIGHT, 1988, « The Ceramics from Ras Hafun in Somalia. Notes on a Classical Maritime Site », *Azania: Archaeological Research in Africa* 23/1, p. 115-141. <https://doi.org/10.1080/00672708809511389>.
- s. n., 1938, *Africa Orientale Italiana*, Milan, Consociazione turistica italiana. <http://archive.org/details/africa-orientale-italiana>.
- P. STEIN, 2005, « Linguistic contributions to Sabaeen chronology », *Archäologische Berichte aus dem Yemen* 10, p. 179-189.
- H. TADMOR, S. YAMADA, J. NOVOTNY, 2011, *The royal inscriptions of Tiglath-pileser III (744-727 BC) and Shalmaneser V (726-722 BC), Kings of Assyria* (The royal inscriptions of the Neo-Assyrian Period, vol. 1), Winona Lake (Indiana).
- P. WOLF, U. NOWOTNICK, 2010, « The Almaqah temple of Meqaber Ga'ewa near Wuqro (Tigray, Ethiopia) », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 40, p. 367-380.
- A. A. al-ZHRANI, 2014, « Mining in al-Baha region, South-Western Saudi Arabia in Islamic-Era: the archaeology of Asham », Ph. D. dissertation, York, University of York.

ACADÉMIE  
DES  
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

---

COMPTES RENDUS

DES  
SÉANCES DE L'ANNÉE

---

2021

JANVIER-MARS

---

DES SABÉENS DANS LA CORNE DE L'AFRIQUE  
(SOMALIE DU NORD) VERS LES  
VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> SIÈCLES AV. L'ÈRE CHRÉTIENNE

PAR M. CHRISTIAN JULIEN ROBIN, MEMBRE DE L'ACADÉMIE,  
M<sup>me</sup> ALESSIA PRIOLETTA, M. JÉRÉMIE SCHIETTECATTE,  
M<sup>me</sup> IWONA GAJDA ET M. KHALDŪN HAZZĀ' NU'MĀN

PARIS  
ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE  
23, QUAI DE CONTI

2021